

Ci-gît Claudette Henri...
[qui donc?
Tout comme Eve il croqua
[la pomme;
Ce fut là son péché mignon:
Passant, n'en accuse qu'un
[homme!

M. H. E.

LE JOUR

INDÉPENDANT POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

27 mars 1943

Aussi longtemps
que les choses iront
systématiquement
mal, je continuerai
systématiquement
à dire qu'elles ne
ront pas bien —

Henri ROCHEFORT

Directeur-Fondateur: Jean-Charles Harvey

Administration et rédaction, 180 est. rue Sainte-Catherine (suite 44), Montréal
Case postale 20, Station "N" — Tél. *PLateau 8471

Rédacteur en chef: Emile-Charles Hamel

LE "BLOC POPULAIRE" S'EFFRITE

L'avenir et nous

On a dit souvent, avec raison, que les grands souffles révolutionnaires, qui ont autrefois ébranlé, purifié et libéré une partie de l'humanité, avaient passé sur notre peuple sans même l'effleur. C'est pourquoi ce dernier, au point de vue moral, intellectuel et spirituel, en est encore au temps féodal. L'ère de la mécanique lui a donné les apparences du modernisme et cela forme un contraste violent avec l'âme qu'on lui a forgée.

Parce qu'il est de bonne race, ce peuple intelligent et vigoureux marche lentement, prudemment, conduit par son instinct de conservation, vers une sorte de délivrance. Il chemine à tâtons dans la nuit qu'on a faite autour de son intelligence; il se heurte parfois le front au mur épais qu'on a bâti entre la lumière et sa raison. Mais le jour où quelqu'un aura la puissance et le courage de l'éclairer, ce jour-là, son amour et sa fureur, amour de la vérité, fureur d'être resté si longtemps dans l'ombre, ne connaîtront plus de bornes.

Au cours des siècles derniers, ce sont les nations qui ont joué le plus de toutes les libertés qui ont maintenu le plus haut l'esprit de progrès, la civilisation, la culture, le bien-être et la morale. Ces nations fournissent aujourd'hui des millions d'hommes à la cause de la liberté. Elles y ont voué toute leur énergie et toutes leurs ressources. Elles savent que, advenant une victoire des puissances d'asservissement, la vie ne vaudrait plus la peine d'être vécue.

Le mot *liberté* est le seul qui, du côté démocratique, puisse remuer les coeurs au point de les pousser jusqu'au sacrifice de la vie. S'il revient si souvent dans les écrits, les discours, les proclamations, dans la presse, à la radio, partout, c'est qu'en vérité rien ne saurait, rien ne doit le remplacer. Les autres mots, travail, ordre, discipline, famille, sécurité, n'ont plus aucun sens, aucune valeur, si, pour en obtenir les fruits, il faut cesser d'être libre.

Et nous, Français d'Amérique? Nous, chez qui on a entretenu, depuis un siècle, une haine farouche contre les principes de 89? Nous que l'on a tenus soigneusement dans le mépris des idées universelles des divers "bill of right"? Nous pour qui n'a jamais existé la grande charte des droits de l'homme? Il me faut peut-être une certaine témérité pour poser de telles questions; mais il faut bien que quelqu'un, chez nous, ose les poser, afin que l'on puisse comprendre pourquoi certains hommes ont réussi à rendre indifférente à la guerre, indifférente au plus épouvantable cataclysme de l'histoire, je dirais plus, hostile même à notre effort pour sauver la civilisation en péril, une partie de notre population.

On s'est appliqué avec un soin jaloux, en certains milieux, à inspirer à des enfants, des adolescents, voire des adultes, la crainte et l'horreur de la liberté. Alors, pour eux, la guerre n'a

Traditions d'agression

par Henri FAST

On ne soulignera jamais assez les traditions d'agression dont l'Allemagne est imprégnée. Hitler n'est que l'héritier du Kaiser qui, à son tour, n'est que l'héritier d'autres empereurs ou rois, généraux et géopoliticiens avant la lettre.

Lorsque l'on examine la littérature populaire allemande des dernières cinquante années, on découvre que tous les actes d'agression de l'Allemagne ont suivi un modèle dont les principes ont été définis par les écrivains pan-germanistes.

Un des livres qui a eu un tirage énorme en Allemagne et qui fut publié en 1895 est "Gross Deutschland und Mittel Europa in 1950" (La Grande Allemagne et l'Europe Centrale en 1950). Ce livre montre ce que l'Allemagne devra être en 1950 et à la page 48 nous trouvons la déclaration suivante :

"Sans doute, des Allemands ne peupleront pas seuls le Nouvel Empire allemand ainsi constitué; mais seuls ils gouverneront, seuls ils exerceront les droits politiques, serviront dans la marine et dans l'armée, seuls ils pourront acquiescer à la terre. Ils auront alors, comme au Moyen Age, le sentiment d'être un peuple de maîtres; toutefois, ils descendront à ce que les travaux inférieurs soient exécutés par les étrangers soumis à leur domination."

Il est vraisemblable que cette déclaration a inspiré le Ministre nazi Darre qui, dans un discours prononcé le 1er mai 1940, définit le programme nazi dans les termes suivants :

"Notre devoir sera d'organiser économiquement les territoires conquis qui seront inclus progressivement dans le domaine allemand. Notre espace vital suivra des méthodes entièrement nouvelles. Toutes propriétés industrielles et immobilières appartenant à des Allemands d'origine non-germanique, seront confisquées sans exception et distribuées en premier lieu parmi les membres les plus méritoyers du parti... De cette manière une nouvelle aristocratie, la Race Maîtresse, sera créée. Cette aristocratie aura des esclaves. Ces esclaves seront des nationaux non-allemands et seront privés de tous droits sur leur propre territoire. Je demande que le mot *esclave* ne soit pas interprété comme une métaphore ou comme une figure de style. Dans notre pensée il s'agit d'une forme moderne de l'esclavage médiéval que nous voulons et que nous désirons instaurer, parce que nous en avons besoin pour exécuter de grandes tâches. A ces esclaves les bienfaits de l'ignorance ne seront pas refusés. L'éducation hitlérienne sera à l'avenir réservée à la population allemande d'Europe. La Race Maîtresse, habituée à commander et, si besoin est, à frapper partout où cela est nécessaire sans aucune considération, sera le pilier du gouvernement du monde par l'Allemagne."

Et un autre Ministre, le Dr. Ley, à son tour tint à écrire ce qui suit, en 1940, dans l'"Angriff" :

"Une race inférieure a besoin de moins de place, de moins de vêtements, de moins de vivres et de moins de culture qu'une race supérieure. L'Allemand ne peut pas vivre de la même façon que le Polonais ou le Juif. Notre race doit avoir plus de pain, plus de vêtements, plus de maisons, plus de culture et plus de beauté, sinon elle doit mourir."

En ce qui concerne particulièrement la Belgique, citons un memorandum qui fut soumis officiellement au Chancelier allemand au mois de mai 1915 par la Ligue des Paysans Allemands,

(Suite à la page 8)

M. Maxime Raymond est malade, dit-on, et le trio Gouin-Chaloult-Hamel aurait créé la scission du parti et formé de nouveau le groupe de l'Action libérale nationale. — Que feront MM. Godbout et Duplessis?

On répète pour le Bloc Populaire canadien, fondé à coups de tambour et au son des trompettes, ces vers que l'on ne cesse de réciter sur la tombe des partis éphémères:

Et Rose, elle a vécu ce que vivent les roses,
L'espace d'un matin

Il y a quelque temps, nous apprend-on de source sérieuse, M. Maxime Raymond, fuhrer du Bloc Populaire, tombait malade. La lutte, pourtant fort courte, qu'il a livrée contre la guerre et pour ménager chaque goutte du sang de la "race", l'a frappé d'épuisement. Les dissensions intestines, cette dissension des mouvements politiques fondés uniquement sur la sottise et l'ambition personnelle, ravageait déjà le corps et l'âme de ce nouveau-né.

Profitant de cette maladie opportune, quelques-uns des principaux lieutenants du chef ont décidé, paraît-il, de laisser tomber le Bloc et de ressusciter un parti défunt qui fit parler beaucoup de lui en 1935 et 1936: l'Action libérale nationale.

Au cours d'un caucus organisé à cette fin, MM. Paul Gouin, René Chaloult et Philippe Hamel auraient décidé de laisser M. Raymond à ses pilules et de reconstituer les cadres du parti que M. Gouin, en 1935, avait conduit au seuil même du pouvoir.

On se souvient que, cette année-là, deux groupes importants s'unirent pour enlever à M. Taschereau, alors premier ministre, la forteresse libérale, qui tenait bon depuis près de quarante ans: l'Action libérale nationale, conduite par M. Gouin, et l'Union nationale, dirigée par M. Maurice Duplessis. Les élections générales ne donnèrent que quelques voix de majorité aux libéraux, en sorte que le vieux parti se trouva à la merci de l'opposition. Celle-ci avait deux chefs, MM. Gouin et Duplessis, et c'est le premier qui comptait le plus grand nombre de députés.

M. Duplessis, beaucoup plus vif, plus brillant, plus intelligent que son concurrent, n'eut pas grand peine à dominer tous les éléments oppositionnistes. Parlementaire habile et roué, il conduisit tous les débats et éclipa le bon et naïf Paul, qui siégeait dans une tour d'ivoire.

Ad début de l'été 1936, M. Taschereau, incapable de gouverner sans majorité, démissionna en faveur de M. Adélard Godbout. Celui-ci forma à la hâte un nouveau cabinet et annonça de nouvelles élections à brève échéance. Le vent soufflait alors contre le parti libéral, qui fut balayé.

Et celui qui s'empara du pouvoir, ce ne fut pas M. Gouin, ce fut M. Duplessis. L'Action libérale nationale tomba dans l'oubli. Son chef aussi.

Mais M. Gouin est l'un de ces hommes privilégiés qui ont une mission divine à remplir. Sorti de la cuisse de Jupiter, en l'occurrence, l'intelligent Sir Lomer, ancien premier ministre,

héritier d'une fortune qui n'a pas encore servi à grand-chose, il est convaincu que le destin l'a marqué du sceau de la grandeur et que la carrière de sauveur de "race" l'attend à quelque carrefour.

Ce carrefour, c'est la conscription. Aidé de M. Chaloult, l'homme de tous les partis, et de M. Hamel, quichotte québécois brisant des lances contre les moulins à vent du trust de l'électricité, il espère bien, cette fois, battre les libéraux, responsables de la déclaration de guerre et de la conscription à venir, battre aussi les conservateurs déguisés que sont les unionistes nationaux, car, d'après eux, leur chef, M. Duplessis, n'a pas combattu avec assez d'ardeur notre effort de guerre.

Le triumvirat fonde ses espoirs de succès sur les faits suivants: libéraux et conservateurs, pense-t-il, sont également responsables de la guerre et de la conscription pour service outre-mer qui deviendra inévitable au cours des grandes offensives de l'été; libéraux et conservateurs de la province de Québec seront forcés de mentir à leur promesse. Le peuple, se sentant trompé par les vieux partis, se tournera vers les seuls hommes qui ne lui auront point menti et qui auront fait tout leur possible pour l'empêcher de se battre pour sa liberté et pour sa patrie. Ces hommes sont les Gouin, les Chaloult, les Hamel et maints autres, qui sont passés maîtres comme professeurs de lâcheté nationale.

Il est certain que M. Godbout, chef plein de bon sens, patriote sincère et canadien épris de l'idéal d'unité nationale, éprouve des inquiétudes sérieuses pour l'avenir immédiat de son parti. La propagande de mensonge, de défaitisme, de trahison parfois, est dirigée, dans la province de Québec, contre tout ce qui porte le nom de libéral. Le pénible débat anticonscriptionniste qui, l'autre semaine, déshonorait une fois de plus notre assemblée législative, ne suffit pas à désolidariser M. Godbout de M. King, aux yeux d'une foule de gens trompés par les démagogues "nationaux" et isolationnistes.

Mais le premier ministre de notre province ne manque pas d'esprit. Il sait fort bien les faiblesses de ses adversaires nouveaux, dont la principale est évidemment le manque d'intelligence, de jugement et de magnétisme des chefs.

Quant à M. Duplessis, il a, paraît-il, gagné du terrain en ces dernières semaines. Il n'a pris aucune part très active aux débats. Il s'est tu la plupart du temps. Et son mutisme même lui aurait gagné nombre de sympathisants. Le silence est d'or.

Tels sont les échafaudages qui s'élèvent déjà sur le cadavre du Bloc populaire.

M. Maxime Raymond devra vraisemblablement abandonner son vaste projet de donner un rédempteur à la "race". D'autres s'en chargeront pour lui, avec non moins de succès.

J.-Ch. H.

CEDANT ARMA TOGÆ

par Marcel-H. Estienne

Marie-Edme-Patrice-Maurice, comte de MacMahon, duc de Magenta, Président de la République Française et Maréchal de France eût au cours de sa vie politique, et au moins à deux reprises, l'occasion de prouver sa finesse politique.

La première fois qu'il fut présenté à un homme de couleur, il lui serra la main en lui disant: "C'est vous le nègre, très bien mon ami, continuez" et la seconde fois, en voyage officiel, arrive dans une ville sise au bord de la mer, qu'il n'avait jamais vue, il s'exclama devant cette étendue: "Que d'eau, que d'eau!"

Il serait à souhaiter que certains généraux, amiraux, officiers de tous grades et de toutes fonctions prissent exemple de ce maréchal qui avait parlé pour ne rien dire.

En l'espace de quelques semaines, et pour n'évoquer que les incidents les plus saillants nous avons eu une avalanche de déclarations, toutes dues à des militaires, qui ont provoqué de vastes remous dans le camp allié, suscité des campagnes de presse assez vives et soulevé d'amères protestations.

Voici l'amiral Leahy qui intervient afin d'assurer à Marcel Peyrouton une nomination inconcevable à toute personne sensée, à telle fin qu'aujourd'hui, l'homme étant en place, l'on ne sait comment s'en défaire.

Vous me direz: "Mais il était ambassadeur des Etats-Unis en France; il devait connaître son affaire". Oui, cher Monsieur, il ne connaissait pas son affaire.

En 1899, l'amiral Leahy était enseigne de vaisseau, capitaine en 1918, chef de bureau au ministère de la Marine de 1927 à 1930, puis successivement contre-amiral, vice-amiral, amiral, ceci en 1936 — chef des opérations navales de 1937 à 1939, époque à laquelle il est nommé gouverneur de Porto-Rico, — une petite île des Antilles d'un million et demi d'habitants de langue espagnole, — enfin en 1940 le voici ambassadeur des Etats-Unis en France.

L'homme est certes de premier plan: il a fait deux guerres, la guerre hispano-américaine et la guerre de 1914. Mais en toute objectivité, ou sont les titres qui permettent de le nommer à une ambassade particulièrement délicate? Quelle est sa formation politique? Qu'entend-il à la politique européenne et plus particulièrement, allemande et française, lui qui a toujours servi dans la marine?

Résultat: Peyrouton et les répercussions que cette nomination produit aujourd'hui encore.

Je ferai grâce à mes lecteurs de la biographie de l'amiral Standley, mais l'Afrique du Nord étant à la mode, je dirai que c'est Kif-Kif.

Résultat: les déclarations étonnantes de l'amiral-

ambassadeur des Etats-Unis à Moscou, déclarations désavouées par le chef direct de l'ambassadeur, M. Sumner Welles.

Le commandant Eddie Rickenbacker est un as de guerre incontestable avec 26 avions abattus à son crédit.

Perdu en mer, sur un radeau, l'on a craint pour sa vie, il fut heureusement retrouvé.

Reste à savoir si ses exploits militaires lui confèrent le droit de porter sur les travailleurs et le travail des jugements quelque peu indécents.

On sait ce qu'a coûté à Charles Lindbergh cette intermède de langage.

Le capitaine Randolph Churchill, fils de Winston, a sur la politique africaine des vues bien arrêtées, s'il n'en a pas, que l'on connaisse, sur la meilleure façon, en tant qu'officier anglais, de poursuivre la campagne d'Afrique. Il a fait connaître ses opinions politiques et certains membres de la Chambre des Communes ont protesté.

Mais la palme revient sans conteste possible au général Giraud.

Entre deux promenades au front, il politique et légifère. Soldat de carrière, n'ayant occupé aucun emploi administratif, aucune fonction publique, il se sent très à l'aise parmi les différents codes français, puisqu'ayant restauré les lois républicaines ou plutôt ayant promis leur restauration et avant même qu'elle ne soit parachevée, d'un coup de plume il abroge d'entre elles une disposition essentielle.

Peut-être reviendrait-il sur cette question du décret Crémieux (octobre 1870) que, sous prétexte d'égalité, le général Giraud a aboli.

Notons simplement qu'un journal aussi important et sérieux que le "New York Times" a, lui aussi, dans ce cas fait entendre sa protestation, et bien que ce journal (ou aussi: "parce que ce journal") reflète souvent l'opinion du State Department.

En bref, le général Giraud a enlevé à environ 220,000 Français de confession israélite, leur citoyenneté. De quel droit? On le demande, car "restaurer" les lois de la République et les "abroger" ce n'est pas la même chose.

De tout ce qui précède, l'on peut conclure qu'il serait grand temps de mettre un peu d'ordre dans la maison.

Ne soyons pas trop absolus: de grands soldats peuvent, parfois, être de grands diplomates ou de grands administrateurs. Ils sont rares.

L'éducation politique et l'éducation militaire sont différentes: la première est toute de souplesse, la seconde de raideur; la première comporte des décisions à longue échéance, la seconde des décisions rapides, parfois immédiates: rien de plus contradictoire que le rapport du politique au militaire.

(Suite à la page 8)

Les pauvres gens

Comme il fallait malheureusement s'y attendre, c'est dans la province de Québec que s'est manifestée la première opposition au programme de sécurité sociale proposé par le gouvernement fédéral. Cette opposition, est-il besoin de le dire, vient de cette presse crapuleuse, irréductiblement ennemie du progrès du peuple, ainsi que de certains groupes réactionnaires qui, solidement retranchés derrière leurs privilèges, s'accommodent fort bien d'un état de misère qu'ils trouvent d'ailleurs moyen d'exploiter.

Et pourtant, s'il est dans le Dominion une province qui devrait plus que les autres bénéficier des réformes sociales préconisées, c'est bien le Québec. C'est dans notre province qu'on trouve le plus de familles nombreuses, c'est dans notre province que la misère est la plus grande, et que les maladies de toute sorte font le plus de ravages.

Considérons quelques chiffres: il y a dans l'Ontario 903,380 familles, contre 617,990 dans le Québec; cependant, notre province compte 13,220 familles de dix enfants, contre 2,460 pour l'Ontario; pour ce qui est des familles de sept à neuf enfants, nous en comptons 43,170, alors que l'Ontario n'en a que 14,800. Chargés de famille comme ils le sont, ce sont certes les pères canadiens-français du Québec qui ont le plus besoin de la protection du gouvernement contre la maladie et le chômage, d'allocation de toute espèce pour élever ces enfants nombreux et les garder en bonne santé. Dans les conditions actuelles, la situation est déplorable. La mortalité infantile fait trop de victimes dans nos familles: en 1940, dans la province de Québec, les décès d'enfants de moins d'un an représentaient un taux de 69,8 par 1,000 naissances vivantes. Il en est de même sur toute la ligne. En 1940, le taux par 100,000 âmes des décès causés par la tuberculose était de 76,5 pour le Québec, alors qu'il n'était que de 26,9 en Ontario, où le climat est à peu près le même qu'en notre province. Voilà le bel état de choses que veulent jalousement préserver les journalistes bourgeois du DEVOIR, et les fils de famille du Bloc, et les éléments où ce journal et ce parti trouvent leur appui.

Je ne sais comment un pauvre ouvrier qui a vu mourir en bas âge la moitié de ses enfants en raison des conditions déplorables dans lesquelles on l'a obligé à vivre avec sa famille, je ne sais comment ce malheureux apprécierait les plaisanteries spirituelles du Grincheux sur les réformes sociales et la pasteurisation du lait, sur tout ce qui, en général, doit assurer au peuple canadien-français un peu plus de santé et de bien-être? Il serait à craindre que le scribe bien nourri du DEVOIR se fasse casser la figure... Mais les honnêtes ouvriers, les braves pères de famille ne lient pas cette sale feuille; elle recrée ses lecteurs parmi les petits bourgeois timorés et repus qui

(Suite à la page 8)

Emile-Charles HAMEL

Un héros Belge: Adelin Hartveld

par Robert GOFFIN

La Belgique entière est unie dans une violente réaction contre l'ennemi. Les Flamands et les Wallons; les catholiques, les libéraux, les socialistes et les communistes; les pauvres et les riches; les pauvres surtout! Tous affrontent la mort. Il y a quelques semaines, je vous ai donné la lettre d'un humble ouvrier qu'on disait d'extrême gauche; hier on arrêtait des prêtres qui avaient refusé leur service aux trahîtres; aujourd'hui, je veux me souvenir d'Adelin Hartveld, mon jeune confrère du barreau de Bruxelles qui tomba en héros devant le peloton d'exécution des fusilleurs nazis.

Adelin Hartveld était né à Anvers et avait fait ses études de Droit à l'université de Bruxelles. Il était jeune encore lorsqu'il devint docteur en Droit. C'était la période douloureuse où la Belgique pressentait la tempête qui grondait sur l'Europe. L'Allemagne impétueuse menaçait le monde; déjà l'Autriche et la Tchécoslovaquie avaient succombé. La France et l'Angleterre venaient de prendre honnêtement leurs responsabilités dans le conflit mondial. La Belgique devait se garder. Les Alliés seront étonnés d'apprendre que huit mois avant l'attaque du 10 mai 1940, la Belgique était la nation la mieux préparée du globe. Elle avait fortifié sa frontière à l'Est; elle avait terminé la ligne de Fer entre Anvers et Namur; elle avait une armée de 700,000 hommes sous les drapeaux, c'est-à-dire un dixième de toute sa population. Cet effort surhumain n'a pas suffisamment été porté à son crédit. On oublie encore aujourd'hui que la Belgique résista héroïquement pendant 18 jours sur une distance de 200 kilomètres quand la Hollande courageuse succomba sur la même superficie en quatre jours; quand la valeureuse Pologne, cinq fois plus profonde, fut conquise en 15 jours; quand après Sedan le 14 mai, les Allemands poussèrent jusqu'à l'océan en Normandie, c'est-à-dire 350 kilomètres plus loin en 7 jours.

Si la Belgique fut digne de ceux de 1914, c'est grâce à des hommes tels qu'Hartveld. Jeune docteur en Droit, d'origine juive, il fut appelé comme officier et resta pendant huit mois à attendre la Blitzkrieg.

Je me souviens toutefois d'un matin mélancolique quand le conflit était déjà engagé. Je flânais dans les couloirs du Palais de Bruxelles et je vis de jeunes officiers vêtus de nouvelles toges qui s'apprêtaient à prêter serment. Ce jour-là pour quelques minutes, les armes le cédaient à la robe et les jeunes avocats, mes confrères dont la couleur de leur uniforme kaki dépassait la bavette blanche, sacrés dans la nouvelle profession où ils juraient de défendre la veuve et l'orphelin, repartirent vers le canal Albert.

Adelin Hartveld, était parmi eux! Courageux, résolu! Au seuil de la vie il se rendait compte que deux graves responsabilités l'appelaient d'un seul coup. Il fit tout son devoir dans la campagne des dix-huit jours; puis, rentré à Bruxelles, interdit de pratiquer avec ses confrères juifs, il jugea que ses obligations vis-à-vis de sa patrie n'étaient pas complètement remplies. Il s'aboucha avec un groupe de jeunes aviateurs qui avaient l'intention de

(Suite à la page 2)

L'avenir et nous

— Suite de la première page —

plus aucun sens. Pourquoi se battrait-on, en effet, si les libertés éloquentement proclamées par les Churchill, les Roosevelt, les King, si ardemment désirées par des millions d'hommes avides de vivre leur vie, seraient un mal pour la "race"?

Je reçois d'un ami pour lequel j'ai beaucoup d'estime et de prédilection, mais dont je dois taire le nom, de peur d'attirer sur sa tête tous les anathèmes, une lettre émouvante, dont voici un extrait de nature à faire réfléchir:

"Je me demande quel progrès aura fait la cause de la liberté dans Québec, une fois la guerre finie... La liberté de penser et de s'exprimer, la liberté de n'avoir pas "leurs" préjugés et "leur" culte, la liberté de vivre sa vie, dans le cadre des lois et de la charité bien comprise, en un milieu qui ne vous opprime pas pour des choses qui ne regardent que vous-même, voilà ce qui compte, il me semble. Depuis le désastre de l'Armada, l'Angleterre s'est débarrassée d'un totalitarisme qui dominait toute la politique européenne. Bien auparavant, de larges portions de l'Europe s'étaient affranchies de l'impérialisme intellectuel que vous connaissez. En France, la Révolution a victorieusement remplacé de prétendus devoirs par les "droits de l'homme".

"Mais nous, Canadiens de langue française, nous sommes restés en marge de tous ces mouvements libérateurs. Ceux qui vivent à côté de nous et dont les pères se sont affranchis depuis longtemps ne soupçonnent que nous en sommes encore aux Corporations et à Henri IV..."

"Il vous est peut-être arrivé, comme je l'ai fait récemment, d'analyser attentivement le texte d'un broadcast en français marquant le début d'une sorte de croisade verbale pour notre effort de guerre, c'est-à-dire, pour la liberté. J'ignore ce qu'en pense l'Office de l'Information, mais il ne faut pas être grand clerc pour en tirer des déclarations qui équivalent à du sabotage pur et simple." (Ici, je dois arrêter la citation et devenir moi-même censeur, tant il est vrai que la liberté de parole n'existe guère dans la province de Québec.)

Des individus qui, chez nous, avaient souvent enseigné la haine de la France républicaine, la France glorieuse et civilisée, lumière du monde, ont commencé à aimer ce pays juste au moment où la liberté s'y était éteinte. D'où le nombre considérable de Vichysois au milieu de nous. Je me souviens du temps où de pauvres petits diables étaient punis pour avoir entonné la Marseillaise.

Mais voici que les décrets du vieux maréchal Pétain sont abolis dans tout l'empire français reconquis, en attendant que la nation française elle-même jette par terre ce monument d'absurdité construit sous l'oeil de la Gestapo. Et les ennemis de la liberté commencent à trembler. Cela se voit, se sent, transpire, dans maintes déclarations et maintes sous-entendus. On ne veut pas que la merveilleuse devise: Liberté, Égalité, Fraternité brille encore en lettres de feu au centre de la plus belle constitution qu'ait enfantée le rêve humain.

L'autre jour, je voyais le film Casablanca. Quand, à la fin, éclatèrent les notes de la Marseillaise, un sanglot monta dans ma gorge, et, pour la première fois depuis bien longtemps, je pleurai comme un enfant. Comme en un éclair, je vis tout ce que représentait, pour un homme de culture française, une France libre et forte, et je sentis douloureusement tout ce que nous perdions, nous, de l'aile libérale et démocratique du Québec, en perdant la France de la République et de la Révolution. Il ne nous resterait plus que l'exil ou la soumission, pire que l'exil.

Jean-Charles HARVEY

Un héros Belge: Adelin Hartveld

— Suite de la première page —

voler un avion pour rejoindre l'armée en Angleterre. Son nom fut découvert sur une liste et la cause de son arrestation. Il fut courageux dans sa prison comme il l'avait été derrière le canal Albert. Il réconfortait sa fiancée, donnait de l'espoir à ses pauvres parents qui s'étaient réfugiés en Amérique. Lui-même qui ne s'illusionnait pas sur son sort, avait la force de mentir pour consoler les siens. Il répétait toutefois dans ses lettres censurées par les boches: "Il est des moments où l'esprit de patrie doit passer avant l'esprit de famille!"

Le 21 janvier 1942, il fut fusillé sans pitié avec ses camarades. Il s'était montré un officier irréprochable: il avait été un avocat qui fut regretté par tous ses confrères; il m'a été donné aujourd'hui même de savoir qu'Adelin Hartveld était aussi un jeune poète. Très tôt, il avait publié des vers mélancoliques où son sombre destin se laissait pressentir: écoutez...

J'ai vécu sous un ciel de tempête et de froid
Un ciel bas, gris et noir, un ciel d'ombre et d'effroi
Et sous lequel rôdait un spectre de tristesse
C'est sous un ciel du Nord qu'est morte ma jeunesse
Si dans les nuits d'hiver je ne te parle pas
C'est que j'ai peur du ciel si lugubre et si bas!

Pauvre Adelin Hartveld, mon confrère noble et héroïque! Ta jeunesse est morte sous un ciel du Nord à une heure douloureuse où les nations entrecroisées se battaient pour leur indépendance. Tu as payé au monstre nazi l'offrande de ta vie pour que la Belgique puisse renaître! Un petit matin d'hiver, grelottant dans l'aube froide, tu t'es trouvé à la place où Edith Cavell est entrée dans l'Eternité et où Philippe Baucq s'est effondré en criant son dégoût à l'Allemagne.

Vous voici rapprochés tous les trois dans notre amour patriotique! Tous les trois unis dans la mort, de religion catholique, protestante et juive, vous avez réalisé dans l'au-delà notre devise nationale: "L'Union fait la Force".

Carlyle a écrit: "Je n'ai pas connaissance d'un homme vraiment grand qui n'ait pu être toutes sortes d'hommes!" Pour toi mon cher Adelin Hartveld, la phrase ne se conjugue pas au conditionnel. Grand officier, avocat plein de promesse, profond patriote, excellent poète, tu es devenu un héros belge. Tu n'es pas mort pour nous puisque tu revivras. Tu es entré dans l'immortalité! Si tu n'étais tombé si jeune peut-être l'aurais-tu atteinte comme poète! Des vers comme ceux-ci qui font penser au Rimbaud des "Illuminations" nous donnent le droit de le croire!

Quel est ce ciel? Il est bleu
Quelle est l'ombre seraine qui descend sur la tête des hommes?
C'est Dieu!

Quelle est cette force qui s'empare de mon âme, qui la retourne,
l'enlace dans l'infini, l'étrangle en spirale? C'est le remède!
Et quel est le vide qui ne laisse en ma bouche qu'un goût de sel,
qui place mes membres, qui freine mes mouvements?

C'est l'amour
Mais alors qu'est ce sens qui me fait désirer la lutte et la
bonheur des hommes, qui voudrait que je donne aux autres,
qui me pousse vers le bonheur? C'est la foi!

Au revoir mon frère, la folie de ceux qui sont morts cimentent l'histoire de mon pays! Au revoir à tous ceux qui créèrent de la beauté!

"Et je pleure ce soir pour de jeunes poètes
Qui sont morts bégayant des vers inachevés!"

Robert GOFFIN

LES MESSAGES INTERNATIONAUX DE LA CROIX-ROUGE ET NOS COMBATTANTS

Immédiatement après que les dépêches eurent été apportées au Canada, la nouvelle de l'héroïque expédition de Dieppe, des centaines de familles canadiennes furent informées de la "disparition" d'un fils, d'un mari, etc.

Pendant que l'angoisse s'emparait de ces foyers, la Croix-Rouge Canadienne entra en scène, sans bruit mais rapidement, et elle était bientôt en mesure d'informer les familles inquiètes que celui qui était porté "disparu" était, en réalité, prisonnier. Elles leurs donnaient même des nouvelles de l'état de santé de l'être cher et leur communiquait l'adresse du camp ennemi où il était détenu. Depuis longtemps, la Croix-

Rouge Canadienne a organisé ce système international de messages, par l'entremise de la Croix-Rouge Internationale, à Genève, en Suisse. L'exploit de Dieppe a éloquentement illustré l'efficacité de ce système de renseignements de la Croix-Rouge. Non seulement celle-ci a-t-elle réussi à retracer des gens qui manquaient à l'appel, mais bientôt commencèrent à affluer au Bureau des enquêtes de la Croix-Rouge à Montréal, des messages de prisonniers de Dieppe qui furent ensuite communiqués à leurs familles, dans toutes les parties de la province de Québec. Les lettres qui s'accumulent dans les classeurs de la Division provinciale de la Société témoignent

de la gratitude des familles ainsi tirées d'inquiétude.

Voici un fait qui démontre combien sont étroites les contacts personnels entre la Croix-Rouge et nos forces armées:

Une maman malade et âgée, de Montréal, a deux fils qui ont participé au raid sur Dieppe. La Croix-Rouge a appris que l'un des deux gars, aujourd'hui prisonnier des Allemands, a eu le temps, avant de quitter Dieppe, de porter secours à son frère blessé au cours des opérations et de le placer dans une baraque avec l'espoir que celle-ci le conduirait jusqu'en Grande-Bretagne, ce qui s'est heureusement produit puisque la Croix-Rouge a réussi à retracer ce blessé jusqu'en Angleterre. Ainsi, cette mère a pu, grâce à la Croix-Rouge canadienne, être rassurée sur le sort de ses deux fils.

Bien plus, des familles du Québec ont été informées, par l'entremise de la Croix-Rouge, que leurs gars prisonniers dans les camps nazis avaient commencé à recevoir les colis de la Croix-Rouge Canadienne et qu'ils étaient désormais sur les listes des prisonniers de guerre à qui la Croix-Rouge essaie d'empêcher, chaque semaine, un colis de denrées alimentaires.

L'organisation et le maintien du système international de messages, des colis alimentaires d'urgence et des colis aux prisonniers de guerre coûtent, chaque année, des millions de dollars. Ainsi, la Croix-Rouge Canadienne estime qu'elle devra dépenser en 1943, \$5,500,000 pour les colis de vivres — ce qui signifie 47 cents sur chaque dollar du budget général de \$11,650,000. La Croix-Rouge a déjà une réserve en caisse, mais pour compléter son budget, elle ne peut compter que sur la générosité de la population. Celle-ci sera appelée à souscrire ce montant, du 1er au 16 mars. L'objectif de la province de Québec, dans cette campagne, est de \$2,250,000.

Les pauvres gens

— Suite de la première page —

trouvent bon qu'il existe à côté d'eux des miséreux; quand ce n'est pas pour les exploiter, c'est pour que la déchéance des ouvriers serve de repoussoir à cette aisance égoïste de petits bourgeois.

Des imbéciles ont déjà crié au socialisme. C'est le mot que les réactionnaires ont tout de suite à la bouche dès que l'on parle d'améliorer un peu la condition humaine. Notre excellent confrère LE CANADA a fort bien mis les choses au point:

"Le socialisme, c'est l'étatisation DES MOYENS DE PRODUCTION ET DE DISTRIBUTION. Il est clair que la "sécurité sociale" sous forme d'assurance contre le chômage, contre la maladie, contre les accidents ou la vieillesse, n'est pas plus du socialisme que ne l'est l'assurance-jeu ou l'assurance contre les collisions d'automobiles."

Il n'y a pas de socialisme dans le plan de sécurité sociale que nous propose le gouvernement d'Ottawa. Ce plan constitue pour le peuple une assurance contre le chômage et la maladie; pour le gouvernement, il constitue une assurance contre la révolution. Les groupes réactionnaires qui s'agitent contre ce plan de sécurité sociale devraient être les premiers à l'endosser et à s'en réjouir: il sera leur meilleure garantie contre tout mouvement extrémiste, ils lui devront de jouir longtemps encore de leurs privilèges sans avoir à trop en céder. Du socialisme, ce plan d'assurances sociales? Allons donc! Les gouvernements de Grande-Bretagne, des États-Unis et du Canada ont prévu, avec intelligence et clairvoyance les aspirations populaires de l'après-guerre, et ils s'appliquent dès maintenant à y satisfaire sans déranger fâcheusement l'ordre établi.

Que peuvent désirer de mieux les scribes du DEVOIR et les petits bourgeois repus, leurs lecteurs? Qu'ils laissent donc le gouvernement les sauver, bien qu'ils ne le méritent pas...

Emile-Charles HAMEL



LES CARNETS DE BILLETS vous épargnent du temps

Quand vous montez à bord d'un tramway ou d'un autobus avec votre billet à la main, vous ne vous attardez pas devant le percepteur.

Acheter des CARNETS DE BILLETS, c'est la meilleure façon d'avoir son billet prêt. Vous faites un seul achat pour 32 voyages. Vous vous évitez l'ennui d'attendre de la monnaie, tandis que les autres voyageurs passent avant vous dans le tram ou l'autobus.

L'habitude d'acheter des CARNETS DE BILLETS vous épargnera du temps et vous contribuerez aussi à "accélérer le service". Il est si facile de garder les carnets sur soi que vous aurez toujours

aisément votre billet prêt. Si nos clients nous aident en ayant leurs billets et leurs correspondances prêts, nos gardes-moteurs pourront démarrer plus tôt après chaque arrêt.

Vous pouvez obtenir des CARNETS DE BILLETS régulièrement, selon vos besoins, à l'une de nos agences, située probablement tout près de votre demeure ou de votre bureau, aux magasins à rayons et des vendeurs de la Compagnie des Tramways postés à plusieurs intersections et îlots de sécurité très achalandés. Veuillez, s'il vous plaît, parcourir la liste suivante, choisir l'endroit qui vous conviendra le mieux pour acheter des carnets de billets et EN PRENDRE NOTE POUR L'AVENIR.

NORD		AGENCES DE BILLETS		CENTRE	
350 ouest, avenue Laurier	(Lancet et Guilbert)	4100, rue Wellington, Verdun	(Dr Leduc Drug Co.)	1416, rue Bleury	(Dr Leduc Drug Co.)
2635, rue S.-Denis	(Denis Plessas)	4615, rue S.-Antoine	(Bureau de billets des Tramways)	Côte du Beaver Hall et rue Dorchester	(Magasin de tabac S. Sheiner, Edifice C.I.L.)
6415, rue S.-Hubert	(D. Laporte)	1954, avenue Church, Côte St-Paul	(Bureau de billets des Tramways)	283 ouest, rue Craig	(J.-A. Dubrulle)
10734, boulevard S.-Laurent	(Madame Laura Lemire)	5165 ouest, rue Notre-Dame	(Bureau de billets des Tramways)	Square Phillips	(Magasin de tabac S. Sheiner, Edifice Canada Cement)
S.-Viateur et avenue du Parc	(Dr Leduc Drug Co.)	348, avenue Victoria, Westmount	(Bureau de billets des Tramways)	rues S.-Catherine et Guy	(Pharmacie Gray)
4802 avenue du Parc	(Bureau de billets des Tramways)	1465, rue Wellington	(Bureau de billets des Tramways)	rues S.-Catherine et Mackay	(Magasin de tabac, Edifice Keefer)
5530, boulevard S.-Laurent	(Bureau de billets des Tramways)			rues S.-Catherine et Windsor, Edifice Dominion	(Square Nuway Tobacco Shops)
5760, rue S.-Denis	(Bureau de billets des Tramways)	EST		Edifice Sun Life, Square Dominion	(United Cigar Store, rez-de-chaussée)
		Viau et Notre-Dame est	(United Cigar Store)	1414, rue Stanley	(Succursale du Star)
		2487 est, rue Rachel	(A. Gagné)	132 ouest, rue S.-Jacques	(Magasin de tabac, Edifice Transportation)
		70 est, rue Bellechasse	(Bureau de billets des Tramways)	180 est, rue Ste-Catherine	(La Patrie)
		1942, avenue Desjardins	(Bureau de billets des Tramways)	119 ouest, rue Craig	(Terminus de la Cie des Tramways)
		531, avenue George V	(Bureau de billets des Tramways)		
		rues Mont-Royal et Franchère	(Bureau de billets des Tramways)		
		5350, avenue Papineau	(Bureau de billets des Tramways)		
		rues S.-Catherine et Harbour	(Bureau de billets des Tramways)		

MAGASINS À RAYONS
T. Eaton Co. Ltd. Henry Morgan & Co. Ltd. Jas. A. Ogilvy Ltd. Robert Simpson Montreal Ltd. Dupuis Frères, Ltée

La Compagnie des Tramways de Montréal

Un homme et son passé

Notes pour une biographie de Eude-Uiric Mignon

par le professeur Duclos-Deslunes

(Suite et fin)

Après avoir pendant plusieurs années cuisiné l'opinion publique afin de la dignement préparer à recevoir le chef-d'œuvre... après avoir passé à faire la publicité de son livre le temps qu'il aurait pu consacrer à le corriger et à l'améliorer... Eude-Uiric Mignon décida de confier à un éditeur le manuscrit d'"Un Homme et son Passé". C'est à Adalbert Pissotier, directeur des Editions du Toton, qu'il s'adressa.

Ceux qui collaboraient à une petite revue publiée par Pissotier, "Mes Lubies", connaissaient bien l'irrésistible besoin qu'éprouvait ce poète et irrascible personnage, de tripotiller tous les textes qui lui passaient par les mains. Fielles et constipés, il avait le désir d'écrire, mais à part deux maigres volumes de critiques où s'exhalait ses rancœurs de stérilité, il n'avait rien produit; il se vengeait de son impuissance en morcelant et en défigurant les œuvres de ceux que le besoin poussait à collaborer à sa revue.

Un de ses collaborateurs affirme lui avoir entendu dire, pendant qu'il lisait le manuscrit d'"Un Homme et son Passé": "C'est une infecte cochonnerie! Il va falloir tout refaire ça!" On ne sait s'il le fit ou s'il ne le fit pas... Tout ce dont on est sûr, c'est qu'après la parution d'"Un Homme et son Passé", Mignon et Pissotier se brouillèrent à mort. Certains ont prétendu que l'éditeur s'était vanté auprès d'eux d'avoir refait le livre d'un bout à l'autre afin de le rendre lisible; d'autres ont raconté que le romancier avait gueulé avec indignation que cette façon de castrimer de Pissotier avait voulu lui abîmer son œuvre, mais qu'il ne s'était pas laissé faire...

Quoi qu'il en soit, la critique fut bonne, car ceux qui en étaient chargés ne tenaient pas à se faire salir par Mignon en encourageant sa colère. La vente ne fut pas mauvaise, le gouvernement aidant. Mais pour Salbombe-Mignon, ce n'était pas assez. Il aurait voulu que les journaux parlaient de son livre, non en page littéraire, mais bien en première page, avec les grands événements internationaux et les crimes à sensation. Par ailleurs, notre homme s'était montré, en dépit de collaboration ici et là, incapable de se créer une situation sérieuse dans aucun journal et aucune revue. Il décida donc, comme certains poètes ratés décident d'avoir "leur" parti, d'avoir, lui, "sa" publication, où il serait tout seul à écrire. Il était certain, de cette manière, de n'être jamais éclipsé par personne, et de pouvoir parler tant qu'il voudrait de son livre et de lui-même. Le titre à donner à sa publication l'arrêta un moment. Il songea à appeler ça "Mes Eructations", mais il trouva que ça faisait encore trop distingué. Il opta enfin pour "Les Crachats de Salbombe", et mensuellement, il cracha sur tous et chacun. Le beau langage de Daudet et Bloy put enfin s'épanouir au pays de Vervignole. Et les mots "merde" et "chier" eurent enfin droit de cité. Cette publication lui fut un précieux levier pour soulever le poids de sa propre personne. Brandissant la menace, usant d'intimidation, il fit son chemin.

Un jour, on vint le prier de porter à la radio son roman, unique dans tous les sens. Dès lors, les heureux auditeurs de la T.S.F. nationale de Vervignole purent entendre sur les ondes "Un Homme et son Passé". Salbombe s'aperçut bientôt que cela payait davantage d'écrire pour être entendu que pour être lu et, comme il aimait l'argent, il décida en bonne logique d'étirer autant que faire se pourrait la matière de son petit roman ou, mieux, de sa nouvelle. Il fit assister, auditivement, son public au supplice raffiné de chacun des trente-cinq mille poissons rouges qui avaient si longtemps hanté ses rêves, avant qu'il ait recommencé à battre monnaie sur les pauvres petites bêtes. Quand ce fut fini, il recommença, ressuscitant ses trente-cinq mille poissons afin de pouvoir les faire souffrir de nouveau, pour le plus délicieux chagrin des commerçants de faubourgs qui constituaient l'auditoire habituel et éploré des émissions d'"Un Homme et son Passé".

Salbombe était devenu un personnage! On lui rendait, dans son repaire de Ste-Orberose-en-Bas des visites nombreuses et distinguées, et selon son aristocratique habitude, il recevait ces dames en chaussettes et en caleçon, et il arpentait la pièce en gueulant ses éloges et en crachant sur le parquet et sur les visiteurs. Il fallait bien qu'il trouvât un exutoire, vu qu'il ne publiait plus que de loin en loin ses jadis mensuels "Crachats de Salbombe". Pour couronner cette gloire, la brave population de Sainte-Orberose-en-Bas élut Mignon bourgmestre. Notre homme n'avait plus désormais rien à désirer; il était fait, de son passé, un présent confortable où s'épanouissaient à leur aise ses fesses et sa bedaine.

Et pourtant, Salbombe n'était pas encore satisfait! La nature humaine, ou tout au moins celle des gens comme lui, est ainsi faite... D'autres écrivains partageaient la faveur du public, d'autres auteurs radiophoniques faisaient de l'argent; Salbombe s'en considérait personnellement lésé. Un grand homme, ou à tout le moins un gros, comme lui, cela devait suffire à un petit pays comme la Vervignole...

Aussi un beau matin, Mignon entra dans une belle colère. Il s'était assis la veille au soir et, en s'éveillant ce matin-là, il avait la gueule sûre et la vie lui paraissait amère. Dans le journal qu'on lui apportait avec sa bouteille de bière matinale, il

fallait qu'il tombât, par surcroît, sur un éloge de Norbert Cachette! Cachette était sa bête noire. C'était le premier poète de Vervignole et le fait qu'on en convint généralement offusquait Mignon. Cachette avait de l'amenité, de la distinction, de la civilité, et tout cela emmêlait Mignon. Mais encore, et surtout, Cachette avait été l'auteur radiophonique numéro un de Vervignole jusqu'à ce qu'il eût temporairement délaissé le micro pour se donner à son œuvre poétique et Mignon entrevoyait sans plaisir le jour où Cachette reviendrait à la T.S.F. En somme, Mignon en voulait à Cachette de l'argent qu'il avait gagné, des œuvres qu'il avait faites et de la renommée qu'il s'était créée. Cet argent et cette renommée, il semblait à Mignon qu'on les lui avait enlevés à lui pour les donner à Cachette et, lui qui était l'homme d'un seul livre, il enragait de voir l'autre produire, et produire, ce qui menaçait de lui acquiescer encore de la renommée et encore de l'argent que Salbombe n'avait pas...

La bile de Salbombe ne fit qu'un tour. D'une machine à écrire vergeresse, il fabriqua tout d'un haleine un "Crachats", son premier depuis six mois, qui était tout entier consacré à Norbert Cachette. Il s'indignait que ce blafard Cachette eût osé se donner comme auteur radiophonique alors qu'en dix ans, aucun des six ou sept cents personnages qu'il avait porté à la T.S.F. n'avait une seule fois été, ou pissé, ou péti, ou même vomit devant le micro. Vous imaginez ça? Prétendre nous montrer la paysannerie vervignolaise, et ne pas faire vomir une seule petite fois un de ses personnages, après une bonne "brosse"! Haro sur le Cachette! Et les immondices de s'accumuler, et les gros mots, et les raileries balourdées...

Cachette avait trop d'usage et de propriété pour se commettre avec Salbombe. Il n'entama pas de polémique avec le fesse-mathieu de Ste-Orberose-en-Bas. Il se contenta, dans les "Suites Poissonneuses" qu'il avait en cours, de consacrer un poème aux poissons rouges. C'est tout de cette couleur que se facha Salbombe quand il lut le poème. Les poissons rouges redevenaient sa hantise, ils lui trottaient dans le cerveau, ils le rendaient complètement dingé.

Comme Cachette écrivait et que lui, désormais, se contentait d'être entendu à la radio, il décida que, à l'avenir, les Vervignolais ne devraient plus savoir lire, puisque cela ne leur était pas nécessaire pour écouter son "Homme et son Passé" et que, d'autre part, en étant muni de cette science dangereuse, ils pouvaient bien s'aviser de parcourir les œuvres de ce Norbert Cachette damnable et abhorré. Salbombe adressa donc pétition sur pétition au gouvernement pour le mettre en mesure d'imposer par toute la Vervignole l'ignorance obligatoire. Plus les gens seraient illettrés, plus "Un Homme et son Passé" aurait d'auditeurs... Mais le gouvernement resta sourd à de si pressants appels.

Ayant gagné tout Ste-Orberose-en-Bas à la cause de l'ignorance obligatoire, Salbombe revint à Saint-Maelbourg afin d'y faire du prosélytisme pour cette réforme de l'enseignement. Afin de trouver le plus de gens à qui s'offrir de son idée fixe, et peut-être aussi par inclination naturelle, Salbombe passait ses journées dans les tavernes, allant d'établissement en établissement. Il gueulait et engueulait, et toujours il revenait à ses deux sujets: les poissons rouges et l'ignorance obligatoire.

Un jour, un malin lui accrocha dans le dos un poisson rouge. Quand Salbombe s'en aperçut, il faillit en étouffer de rage. Cela porta à son cerveau déjà dérangé un coup fatal. Il partit, hagard, déboulant à travers les rues en répétant inlassablement: "Poissons rouges, petits poissons rouges, gentils poissons rouges!" Le destin voulut que sa promenade errante amenât Eude-Uiric Mignon devant un magasin d'animaux dans la montre duquel se trouvait, bien en évidence, un superbe aquarium où grouillait une multitude de poissons rouges. "Oh les jolis poissons rouges!" s'écria Salbombe. Et, de toute son épaisse personne, il fonda dans la vitre qui s'écrasa avec fracas. Avant que quiconque ait pu intervenir, notre homme était dans la montre et, puisant à pleines mains dans l'aquarium, il en tirait des poignées de poissons rouges qu'il avalait gloutonnement. Soudain, il devint aussi rouge que les poissons qu'il bouffait, il tourna de l'œil et, d'une masse, il s'écroura.

Quand on le releva de là, il avait et, roulant des yeux innocents et doux, il disait à voix basse: "Zolis tita poissons rouges, zolis, zolis!" Et c'est dans cet état qu'il demeura pendant les quelques années qu'il vécut encore. Et c'est à cause de cet incident, à la vérité bizarre, que les ondes hertziennes se trouvent purgées du roman "Un Homme et son Passé", dont on ne sait vraiment pas comment il aurait pu autrement finir.

P.-S. — Il est inutile, n'est-ce pas, de préciser que les personnages de cette histoire sont purement fictifs, que leurs noms ont été choisis au hasard et que toute ressemblance qu'on pourrait s'aviser de trouver à ces personnages avec tous Canajens morts ou vifs est purement fortuite, involontaire et, pour tout dire, inexplicable.

Prof. D.-D.



Le capitaine CECILE EDNA BOUCHARD, officier des Relations extérieures du Service féminin de l'Armée canadienne, section française, qui vient d'arriver outre-mer. Mlle Bouchard, originaire de St-Hyacinthe, est la fille de l'hon. T.-Damien Bouchard, ministre de la Voirie dans le gouvernement de Québec. (Photo Armée canadienne)

Le département à une dent contre les Gaullistes

Warverly Root, commentateur américain bien connu remarquant en fin de semaine que le but principal du Département d'Etat "n'est pas tant de rallier des bateaux ou des marins de notre côté, mais surtout de se débarrasser des Français Combattants."

"A cause de sa prévention aveugle et obstinée envers la France Combattante le Dpt d'Etat refuse de se rendre à l'évidence que les défections ne se produisent pas de

Québec et l'Unité

Notre peuple qui est sain, plein de bon sens et d'équilibre, a presque toujours résisté à la pression qu'exercent sur lui les nationalistes. Il sent d'instinct, dirait-on, ce que leurs théories ont d'absurde et de non-pratique. Bien plus. On constate dans la plupart des milieux canadiens-français, et surtout dans les milieux ouvriers, un fort désir d'émancipation. On s'attache partout à ce qui bouge, évolue, et cet état d'esprit s'affirme chaque jour davantage. La pensée ferme, l'esprit d'indépendance s'élève de la masse et va grandissant dans tous les sens. La volonté de critique l'emporte sur celle de l'acceptation. Le mouvement se réintroduit dans les idées et dans les choses. Le peuple est visiblement las d'un système qui ne fait que des automatismes, des morts ambulants, et se détache lentement mais sûrement de cet esprit de clocher, de ces écoles qui enseignent le préjugé, le croupissement dans certaines traditions. De vieilles croyances qu'on acceptait les yeux fermés sont remises en question et discutées.

Notre peuple est un des mieux doués qui soient sur ce continent. Cultivez-le, éclairez-le, donnez-lui un système d'enseignement réaliste: c'est tout ce qu'il lui manque. Vous verrez alors si nous sommes en état, oui ou non, de faire une concurrence serrée à nos rivaux dans tous les domaines. Mes compatriotes, je l'affirme hautement, ne font pas de racisme ici. Allez dans les milieux ouvriers: vous trouverez des amis solidaires entre Canadiens français, anglais, hongrois, juifs, ukrainiens, russes et autres. Nous ne faisons de difficulté à personne en ce qui regarde sa nationalité. Vous n'y trouverez pas non plus de propagande antibritannique. Nous plaisantons, il est vrai, mais qui pourrait défendre à un peuple de plaisanter. La plaisanterie n'engage à rien. Nous en faisons autant sur nous-mêmes que sur l'anglais et l'allemand; ce qui prouve bien qu'il n'y a pas à dire de mauvaises intentions. La vraie propagande antibritannique est faite ici par les colonnaires qu'on a laissés en liberté parmi nous, et les idiots dont nous ne sommes pas responsables.

Dans Québec il n'y a guère de sottises, de réclamations ridicules et d'étroitesse d'esprit que dans nos organes de constipation nationale, dont les plus épaïs sont "Le Devoir" et "L'Action Nationale". J'entends épaïs dans un sens spécial. Nous avons aussi quelques associations sans importance, dirigées par des sectaires ignorants qui ont rallié à leur parti d'autres têtes vides, en vertu du principe: plus on est de fous, plus on s'amuse. Ces gens-là se rassemblent parfois et crient des sottises à tout vent, pour voir si d'autres les répéteront après eux. Mais personne ne s'en occupe si ce n'est pour en rire. La masse de notre peuple n'a pas été contaminée par le nationalisme étroit et haineux.

Des pédants ignares et prétentieux qui se promènent parfois en plein jour avec une chandelle à la main, ont eu autrefois beaucoup d'emprise sur notre peuple. Cette emprise, cette influence pernicieuse (engrenage où la plupart d'entre nous, hélas, ont été pris) se font sentir encore aujourd'hui en plusieurs endroits où sont candidement promues des maximes ténébreuses; mais cette emprise, cette influence perdent de jour en jour, le fait est indiscutable, de leur efficacité, et notre peuple, malgré la pression qu'on tente encore de faire sur lui, se lève, se libère lentement de ses chaînes.

Le résultat dans Québec du dernier plébiscite semble au premier abord démentir ce que j'avance ici. Il n'en est rien pourtant. Ceux qui

volaient clair, et il y en a beaucoup, ont parfaitement vu le motif caché qui a poussé notre peuple à voter non au vote de confiance de M. King. Monsieur King avait tout d'abord fait une petite erreur dans les termes. Sa question mal posée, laissait flotter trop de vague à sa surface. Nos nationalistes et nos colonnaires qui se spécialisent dans l'obscurité et dans la vague du clair-obscur, mais par-dessus tout dans l'art de tirer avantage des situations apparemment confuses, n'ont pas manqué de profiter d'une si belle occasion d'ameuter le peuple.

Québec n'est pas contre l'effort de guerre. Notre province, comme les autres provinces du Canada, a fait son devoir et continuera de le faire. L'article maladroite que l'Américain Janeway a écrit contre nous l'a passé, et auquel notre Directeur a si magistralement répondu, ne m'a pas étonné du tout: il représente simplement l'opinion qu'on s'est faite de nous à l'étranger. Et ce sont nos nationalistes qui ont contribué, dans la proportion de 90% à faire naître cette opinion ridicule. Jusques à quand continuera-t-on à croire que nos songe-créux, nos boutefeux, nos "crétinsseurs professionnels" et leurs mouvements inspirés par le fanatisme le plus crasseux représentent la façon de penser et d'agir de 3,500,000 Canadiens français? Je l'ignore. Mais qu'on prenne bien garde. Les généralisations hâtives sont presque toujours signes de paresse ou de faiblesse d'intelligence. Nos nationalistes ont l'approbation d'un dixième au plus de notre population; et ce dixième se recrute dans les milieux les moins évolués de notre province.

L'Unité Canadienne se réalisera-t-elle un jour? Je le crois fortement, sincèrement. Qui donc pourrait assurer que l'homme est esclavé de sa race, de sa langue, de sa religion? Affirmer ce non-sens (nous en connaissons pourtant qui l'affirment) serait aussi absurde que de nier l'existence des Etats-Unis avec ses 135,000,000 d'habitants. L'âme américaine est un fait. Pourquoi l'âme canadienne serait-elle une chimère?

Bruno BLAIS.

OBJECTIF: \$ 517,000

FÉDÉRATION DES ŒUVRES DE CHARITÉ DE CANADIENNES-FRANÇAISES

143,990 EXAMENS DE NOURRISSONS AUX GOUTTES DE LAIT PAROISSIALES

MONTREAL — Aux Gouttes de Lait Paroissiales, dont le but est de prévenir la maladie et le décès des nourrissons et des enfants d'âge pré-scolaire, on a inscrit l'an dernier 143,990 examens.

Chaque année, la mortalité infantile fait des ravages considérables parmi la classe pauvre. Pour endiguer les dégâts que cause la mort et les maladies parmi notre population infantile, on a recours aux consultations médicales gratuites des enfants d'âge pré-scolaire et aux campagnes éducatives au profit des mères. De plus, chaque année, il faut secourir un grand nombre de futures mamans indigentes et des femmes isolées ou abandonnées avec des enfants à leur charge. Chaque année, l'Aide à la Femme secourt des centaines de femmes et l'Assistance Maternelle sauve bêtes et mères par ses cliniques prénatales.

Chaque année, il faut dispenser la charité à des milliers de malheureux; c'est pourquoi chaque année il faut solliciter votre aumône. Donnez généreusement votre obole servira à soulager bien des misères. Et, grâce à votre générosité, des êtres souffreteux, qui demeureraient toute leur vie un fardeau pour la société, deviendront des membres sains qui seront des facteurs de progrès et de bien-être. Remplissons le devoir que nous impose la charité chrétienne. Donnons généreusement.

SOYONS AVEC EUX

Siège de la campagne et bureau de la section féminine:

55 OUEST, RUE ST-JACQUES
MONTREAL

Tél.: MARquette 8101

ONZIÈME CAMPAGNE

DU 29 MARS AU 7 AVRIL

RENOUVELLEMENT DES CARNETS D'ASSURANCE-CHÔMAGE

À tous les Patrons:

Les Carnets d'Assurance-Chômage de 1942-43 ne Seront Plus Valides Après le 31 Mars

Les nouveaux carnets d'Assurance pour l'exercice 1943-44 seront échangés par les bureaux locaux de Placement et du Service sélectif, dans votre circonscription, contre les carnets dont la validité expire.

Ne remettez pas vos carnets d'Assurance sans avoir rempli la formule qui accompagne la lettre circulaire 626.

Si vous n'avez pas reçu cette circulaire, communiquez avec votre plus proche bureau de Placement et du Service sélectif.

Lorsqu'il est nécessaire de mentionner le numéro d'Assurance de l'employé, donnez le numéro avec la lettre-préfixe indiqués sur la couverture de face du carnet: e.g. P-49247, E-22454. Ne donnez pas le numéro de série qui est à l'intérieur du carnet.

Sauvegardez les droits à prestation de vos employés en suivant à la lettre les instructions de la circulaire, et évitez les retards en y voyant tout de suite.

COMMISSION D'ASSURANCE-CHÔMAGE
275 Ouest, rue Notre-Dame, Montréal — PL. 3241

COMMISSAIRE: L'HON. HUMPHREY MITCHELL
MM. LOUIS J. TROTIER, R. J. TALLON, ALLAN M. MITCHELL
Ministre du Travail

LES RECETTES DU CANADIEN NATIONAL

Le bilan du Canadien National pour le mois de février et les deux premiers mois de l'année accuse une augmentation de recettes d'exploitation et des recettes nettes comparativement aux périodes correspondantes de 1942.

En février les recettes d'exploitation se sont élevées à \$30,329,000 contre \$24,900,000 en février 1942; les recettes nettes, à \$5,122,610 soit \$1,478,170 de plus qu'en février 1942. Les frais de l'exploitation se sont élevés à \$25,206,390, une augmentation de \$3,900,830, sur le mois correspondant de 1942.

Les recettes d'exploitation du réseau pour les deux premiers mois de 1943 sont de \$59,607,000, chiffre que l'on compare à \$50,517,500 pour la même période de 1942. Les recettes nettes s'élevaient à \$59,595,324, une hausse de \$793,772.

Voici le bilan résumé:

	Mois de février	1943	1942	Augmentation
Rec. d'expl.	\$30,329,000	\$24,900,000	\$5,429,000	
Frais d'expl.	25,206,390	21,305,560	3,900,830	
Rec. nettes	\$ 5,122,610	\$ 3,644,440	\$1,478,170	
Du 1er jan. au 28 fév.				
Rec. d'expl.	\$59,607,000	\$50,517,500	\$9,089,500	
Frais d'expl.	50,011,678	42,115,446	7,896,232	
Rec. nettes	\$ 9,595,324	\$ 8,402,054	\$ 1,193,270	

Déclaration du Président des National Breweries Ltd.

à l'assemblée générale annuelle

Au cours des derniers mois, la bière et les brasseries ont été l'objet de nombreux commentaires, tant de la part de la presse que de celle des gouvernements. L'ordre de rationnement du gouvernement fédéral, qui a pris effet en décembre dernier, a créé quelque confusion dans l'esprit du public, quant aux motifs du rationnement. L'impossibilité d'obtenir la quantité de bière nécessaire a provoqué un ressentiment considérable parmi le public, et il convient d'établir que ces restrictions sont entièrement dues aux réglementations. Le gouvernement a considéré que ce rationnement était dans le meilleur intérêt de l'effort de guerre, et notre compagnie a collaboré en se conformant strictement aux réglementations et elle s'est gardée de toute tentative pour influencer l'opinion publique.

Dans mon rapport pour 1941, il était fait mention d'envois de bière aux troupes du Proche et du Moyen Orient. Des critiques se sont élevées de temps en temps contre cette industrie, au sujet des envois de bière, et je crois intéressant d'expliquer pourquoi ces envois ont été faits. Des commandes pour cette bière, envoyées par la compagnie, ont été reçues en juillet 1941 des Navy, Army, Air Force Institutes de Grande-Bretagne (NAAFI), organisation chargée de l'achat de toutes les marchandises non fournies par l'Intendance, pour les forces armées britanniques. Cela comprend des articles aussi divers que les chaussures, les bas, les lames de rasoir, la crème dentifrice, les sous-vêtements, le chocolat, la bière, les liqueurs gazeuses, les pipes, le tabac, les cigarettes et les spiritueux. On n'a fait appel au Canada, pour la bière et ces autres marchandises, que lorsqu'il est devenu évident que les pays plus rapprochés du théâtre des hostilités, comme l'Angleterre et l'Afrique du Sud, ne pouvaient produire et expédier les quantités requises. Le besoin de cette bière est déterminé, avec l'approbation du gouvernement impérial, par les officiers chargés du bien-être des forces armées, qui sont les mieux placés pour juger de ce qui est nécessaire au maintien de la santé et du bon moral de leurs hommes. Les envois de bière outre-mer avaient été temporairement interrompus depuis quelques mois, mais nous avons récemment reçu l'ordre de les représen-

dre sur une échelle réduite. Cette production accrue entraîne une usure accrue de notre équipement et de notre machinerie, mais je suis certain que, considérant le but dans lequel sera utilisée cette bière, les actionnaires endosseront notre politique, même en tenant compte du fait que tous les profits qui pourraient résulter de cette affaire sont sujets à l'impôt de 100% sur l'excédent des profits.

Les conditions de temps de guerre, avec le manque de matériaux et de main d'œuvre entraînée qui en résulte, rendent de plus en plus difficile le maintien de nos brasseries au plus haut point d'efficacité. Pourtant, en dépit de ces handicaps, les brasseries se sont maintenues au même point d'efficacité que par les années passées.

Un marché moins étendu à fournir a permis de substantielles économies dans les dépenses de vente, économies dont la moindre n'est pas la conservation de matériaux aussi essentiels que la gomme et le caoutchouc. La réorganisation récente de nos services de livraison à Montréal et à Québec entrainera une économie plus grande encore de ces matériaux essentiels.

Nous n'avons pas éprouvé de difficulté dans le contrôle des absences et des accidents de travail. L'une de nos brasseries a récemment établi un record en n'enregistrant pas un seul accident en vingt-deux mois. Nos chauffeurs de camions ont établi un record enviable, ayant reçu plus de cinq cents médailles de la Ligue de Sécurité de la Province de Québec, pour avoir conduit sans accident; certains de ces hommes ont conduit pendant dix ans sans le moindre accident.

Nos employés ont répondu généralement à l'appel de la Croix-Rouge canadienne aux donateurs de sang, et ils ont donné chaque semaine 5,000 c.c. La compagnie a établi un système qui facilite le transport entre les brasseries et la clinique de la Croix-Rouge.

Conformément à la politique de la compagnie, qui s'intéresse profondément au bien-être des employés, des modifications sont apportées aux cafétérias et aux vestiaires des brasseries. Comme résultat, nos établissements se trouvent dotés de cafétérias bien ventilées, et les repas y seront servis sous la surveillance d'une infirmière et diététicienne bien entraînée et parfaitement qualifiée.

À TRAVERS LE CIMETIÈRE de la PRESSE FRANÇAISE

par Boris SKOMO

Grâce au dévouement admirable de nos amis en France, nous continuons à recevoir les journaux français. La lecture de ces "feuilles publiques" permet souvent de comprendre ce qui se passe derrière la porte verrouillée, soigneusement gardée par les agents de la Gestapo et les sbires de Laval.

Voici, par exemple, Ludovic Zoretti qui dénonce dans "L'Effort" le personnel enseignant d'être "communiste" et "gauchiste". Son article ("Chirurgie d'urgence") confirme une fois de plus que l'Université est hostile aux Nazis et aux Vichyssois et qu'elle constitue un des centres de la résistance française contre l'invasion et ses valets.

Zoretti était au service du Reich hitlerien longtemps avant le "Deux-Décembre" du maréchal Henri-Philippe-Omer Pétain. Il fut exclu du parti socialiste, au lendemain de Munich, pour un article antisémite dans lequel il avait attaqué, d'une façon ignominieuse, Léon Blum. Désirant être réintégré, Zoretti se mit à plat ventre devant le même Blum, législateur (Noblesse d'âme?) Faiblesse de caractère? plaida devant le congrès socialiste de Nantes la réintégration de l'"âme sœur" (Zoretti était connu dans le parti sous ce sobriquet).

Aujourd'hui, cet homme est à plat ventre devant Hitler. Décidément, cette position correspond à sa nature...

Il est naturel qu'un tel individu se fasse délateur. Professeur lui-même, il demande des mesures de rigueur ("fer rouge") contre ses collègues.

M. Abel Bonnard nous a gratifiés, depuis son arrivée au ministère de l'Éducation, d'un certain nombre de circulaires qui n'ont pas manqué d'avoir des résonances profondes au sein de ce corps enseignant dont l'opinion a tant d'importance dans notre pays.

"Je parle, naturellement, des circulaires authentiques, car, à l'incroyable que cela paraisse, il circule, paraît-il, au moins dans certaines Académies, de fausses circulaires signées Bonnard, munies de tous les cachets officiels!"

"Et j'ajoute, puisque je suis en train d'ouvrir des parenthèses, que les vraies circulaires, par contre, ne sont pas toujours mises avec diligence sous les yeux du personnel, sont même quelquefois complètement étouffées dans les bureaux de certains recteurs. Tout cela fait partie d'un système qu'il faut dénoncer."

"Ceci me fournit la transition qui me permet, après fermeture des parenthèses, de revenir à l'objet de cet article. Je veux parler, en effet, de cette circulaire sur la "neutralité absolue", déjà ancienne, dont la presse de la zone occupée a parlé récemment sans que, à ma connaissance, on ait vu, en zone libre, beaucoup de commentaires à son sujet."

"Abel Bonnard demande au personnel enseignant de ne pas être neutre. Ignore-t-il donc qu'il ne l'est pas? Certes, ces attentions si prudentes que réprouve le ministre y sont nombreuses. Attentisme à signification variée exprimant, chez ceux-ci, le désarroi mental, l'impossibilité de prendre parti, l'incompréhension des événements gigantesques que nous vivons; attente, pour choisir que les faits eux-mêmes aient décidé. Chez ceux-là, au contraire, l'attentisme est l'indice inexprimé d'un choix déjà fait en faveur de l'immorale coalition de l'impérialisme anglo-saxon et du bolchevisme. Chez ces derniers, donc, l'attentisme, c'est rien moins que neutralité."

"Mais en dehors de ces neutres apparents, il y a ceux dont le choix non seulement est fait, mais n'accepte pas de se dissimuler sous des attitudes de prudence et s'exprime autrement que par des sous-entendus ironiques ou des clignements d'yeux d'esprits supérieurs."

"Tout naturellement, ces derniers se divisent en deux grandes catégories, les partisans de l'Europe (?) et de la paix mondiale (?) par la suppression des causes de guerre, bolchevisme et impérialisme capitaliste, et les adversaires de l'Europe, camouflés en "démocrates" impénitents."

"Seulement, ce qu'il y a de particulièrement grave, c'est que, au moins dans l'enseignement, mais je crois

bien aussi dans tous les grands services administratifs, ce sont les partisans de l'Europe, c'est-à-dire de la politique de Montoire, de Pétain et de Laval qui n'ont pas, qui ne peuvent pas s'exprimer publiquement, alors que les adversaires ont toute licence.

"Nous avons de multiples faits à signaler qui illustrent ces remarques. Dans tel et tel établissement secondaire, c'est le professeur ou la directrice qui couvrent ceux des membres du personnel dont le langage, soit en classe, soit ailleurs, est directement hostile à la politique française (?). La cérémonie des couleurs, par exemple, qui pourrait et devrait être si noble et si belle, fournit souvent l'occasion cherchée pour des allocutions revanchardes et belliqueuses. C'est encore tel inspecteur général du chant qui, dans des réunions de professeurs et d'instituteurs, en présence d'un inspecteur d'Académie impassible, lance insinuations gaillardes sur insinuations "anciens régimes" et termine par ce troisième couplet de "La Marseillaise" que la radio de Londres veut mettre en spéciale faveur. C'est telle secrétaire de rectorat qui fait lire au personnel du bureau un de ces tracts où la propagande communiste se dissimule, comme en 35, sous les formes les plus nationales et patriotiques."

"Je n'en finirais pas si je voulais tout dire, tout citer. Mais, au fait, est-ce la peine? Ne s'agit-il pas de faits connus de tous, qui ne peuvent être ignorés du ministre ni de ses services?"

"Alors, on se demande comment cela est-il possible? Comment ce personnel enseignant, que nous avons connu si prudent, comment ce personnel administratif, ces chefs d'établissements, ces inspecteurs, plus timorés encore, ayant toujours eu peur de leur ombre, de toute expression d'opinion non conformiste, comment oseraient-ils, s'ils ne sentaient qu'ils sont couverts par l'étage supérieur: recteurs et directeurs? C'est là, par conséquent, qu'il faut porter le fer rouge. M. Bonnard, il ne faut pas hésiter à vous débarrasser de ceux de vos directeurs et de vos recteurs qui, ouvertement ou non, sont d'accord avec les ennemis de la France. Il ne s'agit pas de les révoquer, de les réduire à la misère. Il faut, tout simplement, leur donner des fonctions enseignantes de leur compétence. Je leur veux moins de mal qu'ils ne m'en ont voulu à moi-même. Mais il faut que leur maladresse prenne fin là où elle s'exerce, c'est-à-dire dans ces emplois supérieurs où ils servent de magnifique et ample couverture à des milliers d'ennemis de la France nouvelle, pacifique et socialiste (?), en même temps qu'ils paralysent les efforts de persuasion que pourraient faire auprès de leurs collègues ceux de nos amis, beaucoup plus nombreux qu'on le croit en général, qui, non seulement ne se sentent pas soutenus, mais sont littéralement ligotés."

"Remède brutal? Sans doute. Nous ne sommes plus à l'heure des émollients et des cataplasmes. Nous sommes à l'heure de la chirurgie. Qu'on le comprenne pendant qu'il est encore temps."

L'heure de la chirurgie... A rappeler à tous les partisans de la "Kollaboration" quand Hitler sera écrasé et que le régime de "Vichy" s'effondrera dans la boue et dans le sang.

BON SENS POPULAIRE

L'Université française est résistante. La classe ouvrière française, fidèle à ses traditions les plus nobles, l'est également. Elle ne croit pas au "socialisme" hitléri-lavalien et forme l'avant-garde de l'armée antifasciste.

Ecoutez Georges Dumoulin, ex-syndicaliste révolutionnaire, devenu un fervent admirateur du "Arbeitsfront" (Front du travail) nazi.

En faisant dans "L'Atelier" l'éloge de la législation sociale de Pétain, il reconnaît toutefois

"que le préjugé populaire porte sur les lois qui viennent de Vichy un jugement de condamnation. Il semble qu'à la base la rumeur publique prête aux lois qui viennent du gouvernement une origine étrangère, pour ne pas dire une inspiration venant des autorités occupantes."

Voix du peuple, voix de Dieu...

Boris SKOMO

Le Pacifique Canadien et la guerre

Cette compagnie participe à la défense du Canada avec son personnel et ses services.

Organisation de paix et de progrès avant tout, la compagnie a, au cours de ces dernières années, défendu nos libertés menacées par le nazisme, s'adaptant rapidement aux exigences d'une situation difficile et mettant son personnel ainsi que ses nombreux services à la disposition du pays. Depuis le début des hostilités, sa contribution à l'effort de guerre du Canada, n'a cessé de s'accroître et l'on peut dire qu'elle atteint aujourd'hui des proportions qui en feront l'un des principaux facteurs de notre victoire.

Le Pacifique Canadien compte en temps normal un personnel de 35,000 employés de toutes catégories. Au début de l'année 1943, 14,062 d'entre eux avaient pris du service actif dans l'armée, la marine et l'aviation. C'est le chemin de fer, naturellement, qui a fourni le plus grand nombre de ces volontaires, soit 7,949 employés. La contribution des services maritimes n'a pas été moins importante proportionnellement.

Ses activités en haute mer n'ont pas été sans coûter à la flotte du Pacifique Canadien de durs sacrifices et quelques-uns des grands paquebots qui faisaient autrefois l'orgueil de la marine marchande canadienne ne viendront plus jeter l'ancre dans nos ports: l'"Empress of Britain", l'"Empress of Asia", le "Montrose" et quatre cargos rapides de la classe des "Beavers". D'autres unités de la flotte de la compagnie ont pu heureusement venir au moins partiellement compenser.

Dans le domaine de l'air, la compagnie a puissamment aidé notre programme de guerre par l'intermédiaire de sa filiale, les Canadian Pacific Air Lines Limited. Celle-ci dirige, en marge du Plan d'entraînement aérien du

Commonwealth britannique, une école élémentaire de vol, six écoles d'observateurs aériens et cinq ateliers de réparations et de mises au point des moteurs. La compagnie ne retire aucun bénéfice de cette exploitation car tous les profits sont remis au gouvernement.

Les employés enrôlés ne sont pas les seuls à contribuer à l'effort de guerre du Canada. Ceux qui sont restés dans le service font aussi leur large part en travaillant sans relâche pour maintenir trains et bateaux en circulation et assurer ainsi le transport rapide des troupes, des munitions, des denrées et autres fournitures nécessaires à nos forces armées.

La compagnie, qui possède des usines vastes et bien outillées pour la construction et les réparations du matériel roulant, a mis celles-ci à la disposition du gouvernement pour la fabrication des obus et du matériel de guerre. Aux usines Angus de Montréal, on a construit des centaines de tanks du type "Valentine". Les usines de Weston, d'autre part, furent affectées à la fabrication de canons de marine pour le compte de l'Armada.

Les employés du Pacifique Canadien ont aussi exprimé leur patriotisme par leurs généreuses contributions aux emprunts de la Victoire, celles-ci se totalisant à \$45,882,500 pour les trois premières campagnes. Ils ont de plus souscrit un montant qui a permis d'acheter deux avions de combat; ils ont donné plusieurs ambulances à la Croix-Rouge et, jusqu'ici, 2800 d'entre eux ont donné de leur sang à la Croix-Rouge dans le seul district de Montréal.

Des campagnes, organisées pour la récupération du vieux métal le long des voies et sur les propriétés de la Compagnie, ont produit des tonnes et des tonnes de vieux métaux.

Un bon nombre d'employés ont déjà été décorés pour le courage et l'intelligence dont ils surent faire preuve à l'action.

Le Pacifique Canadien a pris les mesures nécessaires pour reprendre à son emploi tous les membres de son personnel enrôlés dans les forces armées de la nation. C'est d'ailleurs la politique qui fut suivie à la dernière guerre, alors que 11,340 employés servirent dans l'armée, la marine ou l'aviation. Le temps qu'un employé passera sous les drapeaux lui sera compté comme s'il n'avait pas quitté son travail de sorte qu'il n'y aura pas d'interruption dans les années de service.

Le Pacifique Canadien est fier de la conduite de ses employés à cette heure critique. Ils ont su écrire une belle page dans l'histoire de la Compagnie et se montrer les dignes successeurs de leurs collègues de la première grande guerre.

La Croix-Rouge et les torpillages

On se souvient qu'en juillet et en septembre, des cargos furent torpillés dans le St-Laurent. La division provinciale québécoise de la Croix-Rouge s'est aussitôt empressée d'expédier 700 sacs spéciaux pour naufragés, contenant des vêtements et tricots, des couvertures, divers articles de toilette et d'hôpital, etc., et ceci à des points aussi éloignés que Baie-Comeau et Harrington-Harbor, sur la rive nord, Rimouski, Matane, Cap-Chat, Mont-Louis et autres endroits sur la rive sud. Ces différents postes de secours ont reçu tout ce dont ils ont besoin pour la saison de navigation de 1943, de sorte que les volontaires de la Croix-Rouge, à ces endroits, sont prêts à faire face à toute éventualité.

Si de nouvelles attaques de sous-marins se produisent dans l'estuaire du St-Laurent, la Société Canadienne de la Croix-Rouge sera donc en mesure de secourir tous les rescapés qui atteindront les côtes, où que ce soit.

Les postes de secours permanents établis par la Croix-Rouge sur les deux rives du St-Laurent, sont complètement équipés et peuvent immédiatement répondre aux divers besoins des naufragés qui n'ont rien d'autre que leur vie dans ce qu'ils portaient au moment du torpillage. Si certains de ces survivants sont blessés, la Croix-Rouge est encore là pour panser leurs blessures et leur donner tous les soins médicaux ou chirurgicaux requis.

Les bénévoles de la Croix-Rouge qui forment le personnel de ces postes de secours dans la Gaspésie et sur la rive nord seront sur le qui-vive, dès l'ouverture de la navigation. La Croix-Rouge du Québec a pris les dispositions voulues pour dépêcher n'importe où sur les deux côtes, des équipes de médecins et de gardes-malades, advenant un désastre maritime d'importance.

SEMENCES d'exposition PERRON

Nouveau Guide du Jardinier 1943-44 GRATIS

En achetant un pot de chaque des deux grandes nouveautés nouveautés nouveautés No 226 CÉLUCÉ ou Céleri lactue, le pot 15c. No 207 POIREE broméolante ou Betterave à cardes RHUBARBE, le pot 20c. (descriptions complètes dans le catalogue.) Envoyez 35c. en timbres ou bon-poste et vous recevrez immédiatement les deux articles ci-dessus mentionnés et notre nouveau catalogue GRATIS.

W.H. PERRON & CIE
GRAINETIERS & PÉPINIÉRISTES
535 BLVD ST LAURENT, MONTRÉAL

Valeurs immobilières

POUR plus de trente ans, nous avons négocié et conclu des transactions immobilières pour le compte de nos clients. Nos experts ont aidé à éviter les complications et à résoudre les diverses difficultés soulevées par les transactions immobilières.

Adressez-vous à nos experts

Crown Trust Company

Exécuteurs testamentaires - Administrateurs Agents financiers

J. C. MALONE & COMPANY

Contracteurs généraux

BUREAUX BOULEVARD TURCOTTE
TROIS RIVIERES, P.Q. CANADA.

Banque Impériale du Canada

Etablie en 1875

BUREAU-CHEF - TORONTO

SUCCURSALE DE MONTRÉAL
angle St-Jacques et McGill

A. R. B. Hearn, gérant.

Brompton Pulp & Paper Co. Ltd.

Moulin à

EAST ANGUS ET BROMPTONVILLE, QUE.
MANUFACTURIERS DE PAPIER ET PULPE

Bureau de ventes

320 Edifice Sun Life, MONTREAL, Canada.

BARCLAYS BANK (CANADA)

vous offre un service bancaire complet

Comptes courants et comptes d'épargne
Prêts commerciaux
Perception des factures canadiennes et étrangères
Garde de toutes valeurs
Coffres-forts loués

Succursales à

MONTRÉAL
214 rue St-Jacques

TORONTO
60 ouest, rue King

IMPARTIAUX ET CAPABLES

F. G. Donaldson
Président et
Gérant Général
Morris W. Wilson
Vice-Président
Gordon W. MacDonnell, C.R.
Vice-Président

TOUTS les actes concernant l'administration d'une succession nous sont familiers. Nous ne témoignons d'aucune partialité. En tant qu'administrateur et exécuteur testamentaire, c'est notre devoir de veiller à ce que les vœux du testateur soient fidèlement exécutés. Désignez le Montreal Trust Company pour votre exécuteur testamentaire.

MONTREAL TRUST COMPANY

CAPITAL
PAYÉ
ET
RESERVE

511 PLACE D'ARMES, MONTRÉAL

UNE IMAGE DU PROGRÈS

Assurance en vigueur	Revenu total	Actif
1912 \$ 3,686,973	\$ 46,389	\$ 153,795
1922 17,136,609	563,833	1,819,270
1932 39,627,885	1,362,710	5,777,336
1942 64,557,667	2,052,607	10,040,948

POINTS SAILLANTS DU RAPPORT DE 1942

Nouvelles affaires	\$11,208,197
Assurance en vigueur	64,557,667
Revenu total	2,052,607
Réserves	8,886,129
Actif	10,040,948

Montreal Life Insurance Company "The Friendly Company"

BUREAU-CHEF - MONTREAL

Quand vous êtes à TORONTO

Descendez à
HÔTEL ST. RÉGIS
392, RUE SHERBOURNE
R.A. 4135

en face de l'église du Sacré-Cœur, la seule église catholique de langue française à Toronto

La guerre l'usine., et les femmes

Nous assistons dans la province à une bien sin campagne.

Commencée il y a plusieurs mois par quelque moraliste timoré qui voyait un danger dans l'évolution des femmes, elle est devenue le thème favori de nos quichottes laurentiens. Voyant tout le parti qu'ils en pourraient tirer dans leur lutte contre l'unité nationale et d'abord, contre notre effort de guerre, ensuite, et enfin contre l'Angleterre, ils l'exploitent à fond. C'est ce qui nous vaut ce nouveau plat, d'assez mauvais goût d'ailleurs, qui, ajouté aux autres, corse un peu trop le menu des imbécillités quotidiennes qu'il nous faut absorber.

Piers de leur nouvelle trouvaille, nos héros (attention à la liaison de la "race" clament à tout venant que les bolcheviks et les Anglais ont entrepris l'extermination des Canadiens français et que le travail des femmes dans la province de Québec serait une des mesures de cette diabolique entreprise.

Comme s'il n'y avait que la Laurentie où les femmes fussent travailler!

On s'agit, on ressassé de vieux clichés, on remue des épouvantails. La voix larmoyante et la main sur le cœur on trace le tableau de la situation épouvantable faite aux pauvres femmes canadiennes-françaises. Du haut des chaires et des tribunes, on pousse des cris d'alarmes: "Où va la famille? Que devient le foyer? Qu'advient-il des enfants?" On se découvre subitement un amour extraordinaire pour les humbles et les pauvres gens.

Les apôtres du Bloc popu qui d'habitude ne cachent pas leur mépris pour la classe ouvrière, et qui prennent pour en parler ce petit ton suffisant qu'affectent les hommes qui se croient plus fins et plus intelligents que leurs compatriotes, ont changé de ton. Ils parlent d'injustice, des grondements d'indignation pleins la voix, et énumèrent toutes les vexations qu'on fait subir aux ouvrières. Puis en bons démagogues, ils se tournent vers les pères de familles nombreuses, les portent aux nues et, emportés par leur enthousiasme, proclament en phrases ronflantes que le pays tout entier devrait leur témoigner sa reconnaissance émue et son admiration par des subventions appropriées à leurs besoins. On devrait même selon le secrétaire du Bloc les mettre sur un piédestal et exalter leurs mérites! C'est à croire qu'il existe des adeptes du culte génésique chez nos laurentiens.

Heureusement, il est permis d'espérer que nos braves pères de familles ne se prêteront point de bonne grâce à cette grossière exhibition de fête foraine. Ils ne sont pas dupes de l'intérêt soudain que leur portent nos tartuffes, et n'éprouvent que mépris pour les politiciens de bas étage qui exploitent les plus grands malheurs comme les sentiments les plus nobles pour s'accumuler des profits électoraux.

A quelle source se sont donc inspirés nos "sauveurs de la race"? Quand un drapeau parle de "reproduction" lorsqu'il pense à ses compatriotes, il se fait l'écho de l'ineffable Dr. Rosenberg, fondateur de la nouvelle foi allemande. Lui aussi emploie ce terme lorsqu'il parle de l'avenir du peuple allemand. Il le divise d'ailleurs en trois catégories: D'abord les intellectuels, c'est-à-dire les savants, les chercheurs, les artistes, les écrivains; ensuite les géniteurs, spécialement soignés et entretenus aux frais d'Etat; enfin les mercenaires, tous les autres à qui échoueraient les tâches manuelles et l'insigne faveur de faire vivre leurs frères mieux doués... des deux autres catégories.

Ce programme ferait-il partie de l'ordre nouveau préconisé pour le futur Etat laurentien?

La semaine dernière, notre réseau national voulant sans doute faire sa part, interrogeait au profit de ses auditeurs, trois dames choisies pour leur compétence dans les questions féminines. Sur les problèmes sociaux que pose le travail féminin dans les usines et autres industries relatives à la guerre, on nous a servi là encore, les mêmes inepties, les mêmes platitudes débitées à l'envi sur le sujet. Cependant, Madame Casgrain, et nous lui en rendons justice, s'est montrée et de loin, plus libérée des anciens préjugés que ses deux compagnes, et a fait montre par des remarques sensées, de beaucoup plus de compréhension du problème.

Par exemple, l'une d'entre elles a émis l'opinion que la présence des femmes à l'usine les conduisait au libertinage. Madame Casgrain a remarqué avec justesse que si le seul fait de se trouver au contact des hommes pendant la journée suffisait à détourner les femmes de leur pudeur et de leur retenue instinctives, qu'il fallait alors déplorer leur degré d'honnêteté et la solidité de leurs principes.

En effet, si l'éducation familiale et les principes religieux qu'on enseigne jusqu'à saturation dans nos écoles ne suffisent pas à rendre nos filles vertueuses, il y a lacune quelque part, et ce n'est pas du seul fait de leur travail à l'usine ou ailleurs qu'elles se perdent. J'en connais, et il y en a plus qu'on croit, qui n'ont pas eu besoin de travailler pour jeter leur bonnet par dessus les moulins.

Que nos prêcheurs déploient donc leur énergie non à démontrer les laideurs du vice et à vouer les fauteurs aux pires gémonies, mais plutôt à prouver les bienfaits de la vertu en la rendant plus séduisante, de sorte qu'il ne sera pas nécessaire d'enfermer les femmes — comme les musulmans confinent les leurs dans le harem — de peur qu'elles ne se laissent aller au mal.

Ceci m'a éloignée de mon sujet. — revenons à nos moutons ou plutôt à nos brebis égarées. Qu'il y ait des femmes légères, ce n'est pas une nouveauté, mais qu'elles deviennent du seul fait qu'elles travaillent à l'usine, c'est pure absurdité. Soyez-en persuadés, celles qui le sont à l'usine l'étaient fort vraisemblablement avant d'y

La Droite Française et l'Allemagne Hitlérienne

par Charles MICAUD

Troisième article vers l'abandon de la France en Europe.

M. Blum, appelé à former un cabinet après la démission inopportune de M. Chautemps, s'efforça de réaliser l'union sacrée et d'appeler au sentiment patriotique de la Droite pour accepter un gouvernement de solidarité nationale, représentant tous les partis de l'extrême Droite à l'extrême Gauche. Mais la grande Presse et la majorité des parlementaires de Droite s'opposèrent avec indignation à un rassemblement national qui inclurait les communistes. Ce fut M. Flandin, maintenant le chef des apaisés à la Chambre qui conduisit l'offensive contre M. Blum. L'objection principale était que le parti communiste prenait ses ordres à Moscou et que par conséquent les nationaux ne pouvaient accepter sa participation au gouvernement de la France.

Mais M. Flandin montra clairement que le conflit essentiel entre l'extrême Gauche et la Droite résidait de leurs attitudes respectives envers l'Allemagne: politique de résistance intégrale aux dictateurs d'une part et politique d'abandon ou de résistance conditionnelle d'autre part. Il affirma que l'opposition était "fondamentale entre nos conceptions et surtout celles du parti communiste, principalement dans le domaine de la politique extérieure". "Ce que nous redoutons le plus, c'est l'équilibre qui peut résulter de la formation d'un gouvernement d'unité française, qui recouvrirait en fait un désaccord profond au sujet d'une politique de la paix ou de la guerre. M. le Président nous invite à la collaboration — sera-ce pour faire la politique du parti communiste ou la nôtre?" Il ajouta qu'il n'y aurait une possibilité d'union que si le gouvernement, après avoir consulté les chefs

communistes, pouvait promettre une politique de non-intervention en Europe.

La Droite exprimait ainsi clairement son attitude vis-à-vis de l'expansion allemande en Europe, en refusant le rassemblement national demandé par M. Blum. Elle savait fort bien, d'ailleurs, que le Front Populaire se désagrégeait rapidement et qu'un nombre croissant de Radicaux - Socialistes était décidé à briser leur coalition avec l'extrême Gauche pour former avec la Droite une nouvelle majorité modérée. Si M. Blum était incapable de rallier son projet d'union, les nationaux seraient bientôt au pouvoir et pourraient mettre à exécution leur politique étrangère.

Il ne se contentèrent pas d'ailleurs d'opposer, en pleine crise internationale, l'unité française, pour tant nécessaire, comme l'écrivait M. de Kérillis dans l'Époque, peu après le coup de l'Anschluss, "une formidable campagne de presse, commencée par les journaux nazis, mais qui s'est étendue à certains organes des plus sérieux et des plus patriotes, s'est soudainement déclenchée contre la Tchécoslovaquie. Ils proclament que l'indépendance de l'Etat tchèque ne vaut pas la vie d'un seul soldat français. Bref ils disent et écrivent tout ce qu'il faut pour donner à l'Allemagne l'impression qu'elle n'a pas à se gêner si elle veut dévorer la proie qu'elle convoite."

Le Jour, (de Paris), l'Action Française, la Liberté, le Matin et les hebdomadaires Candide, Gringoire et Je suis partout conduisaient cette campagne; mais le célèbre article de M. Barthélemy dans le Temps du 12 avril montra bien que le Néo-Pacifisme ne se limitait pas à l'extrême Droite. Le professeur de droit mit à profit son imagination juridique pour prouver que la France n'était plus liée par son pacte avec la Tchécoslovaquie et qu'elle ne devait pas intervenir contre l'Allemagne.

Le 12 juin, M. Flandin affirmait à Vienne que la France ne pouvait pas mobiliser, à moins qu'elle ne fut attaquée et que toutes les méthodes de conciliation et d'arbitrage n'aient été épuisées pour évi-

ter la guerre. Deux mois plus tard la Droite accueillait la mission de Lord Runciman à Prague avec un soupir de soulagement; il était évident qu'elle accepterait avec joie toute solution au problème tchèque que voudrait bien proposer l'émis-saire de M. Chamberlain.

Quand la crise eut atteint son point culminant, pendant le mois de septembre, seule une minorité de journalistes de Droite défendit une politique de résistance totale. La plupart des journaux conseillaient une politique de conciliation aux dépens de la Tchécoslovaquie. Au lieu de leur appareil comme un moyen habile de démanteler le bastion tchèque, le problème de l'autonomie des Sudètes n'était pour eux qu'une question très simple de politique intérieure, que Prague devait résoudre au plus tôt. Tandis qu'un certain nombre de modérés continuaient à s'opposer à toute solution qui ne fût pas compatible avec l'indépendance et l'intégrité de la Tchécoslovaquie, l'extrême Droite semblait toujours précéder d'un pas les demandes de M. Henlein lui-même. C'est ainsi que M. Blum devint l'éloquent avocat de "l'hebel-tisation" du pays, qui aurait sans aucun doute conduit la victime à l'autel sacrificatoire.

L'initiative prise par M. Chamberlain d'un tête-à-tête avec Herr Hitler à Berchtesgaden fut reçue avec enthousiasme par la presse de Droite et le démantèlement de la Tchécoslovaquie ne lui parut pas un sacrifice trop cher pour acheter la paix. Dès lors la France avait définitivement abdiqué: les quinze derniers jours de la crise, et surtout la "guerre des nerfs" qui suivit l'échec de l'entrevue de Godesberg, ne firent que rendre le sacrifice plus pénible, mais aussi plus désirable pour la grande majorité de la Droite, qui avait considéré Berchtesgaden comme le point final de l'histoire. "Nous n'avons pas à nous battre pour les Tchèques" écrivait Léon Daudet et Maurras répétait hystériquement: "A bas la guerre!" "Pas de guerre, non non!" La presse d'extrême Droite suivait son chef avec une ardeur militante d'obéisseur de conscience. Elle expliquait à ses lecteurs que Moscou ris-

et les bellicistes de gauche voulaient un conflit qui conduirait à la révolution communiste et que, surtout depuis Berchtesgaden, il n'y avait plus aucune raison de défendre l'indépendance tchèque.

(A suivre)

Tomes X et XI de l'Histoire de la Province de Québec

par Robert Rumilly

Les Editions Bernard Valliquette publieront incessamment les tomes X et XI de l'Histoire de la Province de Québec, par Robert Rumilly, dont les tomes précédents ont soulevé un si vif intérêt dans tout le Canada français et suscité des commentaires des plus flatteurs jusque dans la presse canadienne d'expression anglaise.

Avec les tomes X et XI, l'auteur entre de plain pied dans le vingtième siècle et traite de questions qui, encore aujourd'hui passionnent les esprits, comme la participation du Canada aux guerres de l'Empire, les progrès de la grande industrie, le mouvement ouvrier, la colonisation, etc.

Le tome X porte en sous-titre le nom de Joseph-Israël Tarte, l'un des grands artisans de la victoire de sir Wilfrid Laurier aux élections de 1896 et qui fut ministre des Travaux Publics. M. Rumilly décrit la part prépondérante prise par Tarte au développement prodigieux du port de Montréal et donne des détails inédits sur la rupture qui éclata finalement entre lui et le grand chef.

Le tome XI, sous le titre de Simon-Napoléon Parent, est consacré surtout à l'administration de ce premier ministre de la province de Québec qui dut céder sa place, dans des circonstances dramatiques, à l'un de ses principaux lieutenants, Léon Daudet.

Les tomes X et XI se vendent chacun \$1.00 (\$1.10 par la poste), broché, et \$1.40 (\$1.50 par la poste), relié, aux Editions Bernard Valliquette, 1594, rue St-Denis, Montréal, et dans toutes les bonnes librairies.



CRI DE GUERRE 43

DE L'AUBE au crépuscule et du crépuscule à l'aube, le sifflet d'une locomotive perce le silence, et vous savez qu'un train est en route.

C'est un cri de victoire lorsqu'il file, chargé de troupes, à la rencontre d'un convoi. C'est un cri impérieux lorsqu'il a dans ses flancs un chargement précieux de tanks, de canons, de matériel de guerre fabriqué très souvent par les chemins de fer eux-mêmes. C'est un cri d'allégresse lorsqu'il transporte à l'usine la matière première dont s'alimente notre industrie de guerre. C'est un cri d'exultation lorsqu'il apporte des aliments, du combustible, toutes sortes de

produits essentiels aux quatre coins du Dominion. Vous l'entendez cet appel puissant du rail? C'est la voix de la plus vaste industrie de guerre au pays, la voix de vos chemins de fer. Une voix fière? Sans doute. Seuls les chemins de fer sont en mesure d'effectuer ces transports massifs; ils servent aussi efficacement la nation en temps de guerre qu'ils la servaient en temps de paix.

Les chemins de fer n'ont pas été pris au dépourvu. Ils étaient prêts au début de la guerre à mobiliser leurs ressources pour la victoire. Ils seront prêts à servir de nouveau le pays — un pays grandi par l'épreuve — lorsque la paix reviendra.

EVITEZ DE VOYAGER
EN FIN DE SEMAINE
ET LES JOURS DE FÊTE

LE TARIF DU FRET DES CHEMINS DE FER AU CANADA EST LE PLUS BAS AU MONDE

CANADIEN NATIONAL



PACIFIQUE CANADIEN

Ils servent dans la guerre
comme dans la paix

LIED

Il neige comme dans un vieux conte. Tout se tait. C'est un dimanche.
La terre blanche
N'est plus que l'âme de la terre.
Il neige: les anges secouent leurs ailes:
Et je me croirais égarée dans un songe,
Sans cette douleur trop connue, cette brûlante douleur
qui ronge
mon cœur.

Halina IZDEBSKA

Note: Halina Izdebska doit nous avoir précédemment déjà publié un poème (Retour la nuit) vient de remporter le premier prix du Concours littéraire ouvert par notre confrère "Pour la Victoire".
"Le JOUR" est heureux de s'être enrichi de cette collaboration.

BRÉVITÉS
BIBLIOGRAPHIQUES

Hugh Allen. *Window in Provence* (Ed. Bruce Humphries, Boston, 1943. XVIII-686 pages. \$5.00). — Justification et interprétation, à la lumière des événements actuels, des prophéties de Michael de Nostradamus (Miel de Nostradamus, 1550-1566), le plus célèbre des astrologues, ce mage dont maint roman français nous entretient. Ce gros volume, "écrit du point de vue de la théologie" et de la philosophie catholique, est plein de beautés et de bêtises, e.g. le dénigrement de quelques-uns des plus grands esprits des temps modernes: St. Augustin, Helme, Marx, Nietzsche (sic) et Bergson entre autres.

Sixteen famous European Plays. Compiled by Bennett A. Cerf and Van H. Cartmell. Introduction by John Anderson (Edit. Garden City Publishing Co. Garden City, N.Y., 1943. XXVI-1052 pages. \$1.95). — Dans ce recueil de seize célèbres pièces dramatiques européennes de la période contemporaine, la France et la Russie sont à la tête de la liste avec trois pièces chacune, et l'Allemagne, l'Espagne, la Hongrie, l'Italie, la Norvège et la Tchécoslovaquie par une pièce chacune. Les trois pièces françaises qui figurent dans cette excellente anthologie dramatique sont les suivantes: *Cyrano de Bergerac*, d'Edmond Rostand, *Tovaritch*, de Jacques Deval, et *Amphitryon 38*, de Jean Giraudoux. Signalement: le fait que M. Bennett A. Cerf est directeur de la grande maison d'éditions d'avant-garde Random House, et que John Anderson est critique dramatique au grand quotidien new-yorkais *Journal-American*.

NOTES LITTÉRAIRES
Common Sense, revue américaine d'expression libérale, dans son numéro de mars, discute la possibilité de la conclusion d'une paix séparée entre la Russie et l'Allemagne... The French Review, organe des professeurs de français aux États-Unis, publie dans son numéro de janvier, une longue critique, signée de la main de Maximilien Rudwin, de la thèse de William K. Cornell sur Adolphe Retière. On dit que la *Gazette de Lausanne*, un des plus grands quotidiens suisses, fait de la propagande pour la "créolisation" de Hitler contre le communisme... Le "leader" du dernier numéro du grand magazine illustré *Look* est l'article "La Guerre des Catholiques contre Hitler", d'Edwin Hartwich, membre du corps des collaborateurs pour les affaires étrangères du *Chicago Sun*, le nouveau quotidien libéral récemment fondé par le millionnaire Marshall Field, également propriétaire du *Journal* d'avant-garde PM de New-York... *Modern Language Quarterly*, revue officielle de l'Université de l'Etat de Washington, publie deux textes étudiés sur la littérature française: "Mme de Genlis et Jean-Jacques Rousseau", d'Arnold H. Rowbotham, et "Un Précurseur du Romantisme: Max Bouche", de J. Henri Aniel.

News from Belgium publication du *Belgian Information Center* à New-York, publie la nouvelle de l'arrestation du docteur Gustave Charlier, l'éminent professeur à l'Université de Bruxelles, par les forces allemandes, pour avoir refusé d'obéir les ordres de l'envahisseur. Le distingué avant d'être arrêté à l'étude des problèmes intellectuels de Belgique les ressources de sa science linguistique et de son entendement critique... Le docteur Albert Dastin, ex-recteur de l'Université de Bruxelles, est mort dans son internement, victime du fureur toulousaine. Douleuruse destinée d'un défenseur de sa patrie et de la paix! Le *Nouveau Journal* du 15 novembre 1942 déclare que les Belges envisagent une fin proche de la guerre. Ils vont même jusqu'à prédire la fin des hostilités pour novembre ou décembre de cette année... Un nouveau journal clandestin vient de paraître dans le Luxembourg belge. Il s'appelle le *Sanglier Ardennais* et a été fondé par le Front de l'Indépendance, l'organisation qui mène la campagne de résistance à l'envahisseur... Le sculpteur belge Maurice Wolff, collaborateur au journal clandestin *La Voix des Belges*, vient de mourir en Allemagne, victime des mauvais traitements

reçus dans une prison allemande... Le *Review of the Press* (New-York) est mort-née... The *Writer's Forum*, petite publication de jeunes, éditée par Anselm College, vient de cesser de paraître. Encore une *war casualty*... Pour la *Victoire*, qui flanche entre les deux généraux, confond l'esprit de ses lecteurs... La bataille dans les rues de Leningrad entre les "bêtes bolchevistes" et les hordes allemandes rappelle "les trois glorieuses" (les 27, 28 et 29 juillet 1930) à Richard Le Gallienne, écrivain américain de naissance anglaise, qui poursuit ses articles de samedi, si pleins de sueur et de sel, dans le *New York Sun*. Ces articles écrits pendant de longues années à Paris paraissent toujours sous le titre "From a Paris Garret (D'un Grenier parisien)", malgré le fait que leur auteur a été obligé de fuir de France après l'occupation par les forces allemandes. M. Le Gallienne, un de nos meilleurs critiques, a fait peut-être plus qu'aucun autre pour faire connaître la France aux États-Unis. Il résidait en France depuis de longues années et n'ignore rien de ce qui est français. Dans ses *Lettrés du Grenier* à son journal new-yorkais il s'occupe exclusivement de faits historiques, littéraires et artistiques, sans jamais s'immiscer dans la politique. C'est l'ambassadeur littéraire des États-Unis en France.

M. Jacques Maritain vient d'être élu président de l'École des Hautes Études de New-York pour remplacer Henri Focillon, qui est mort récemment. L'élection a eu lieu à l'issue d'une grande séance publique tenue à l'occasion du premier anniversaire de cette institution. M. Maritain, catholique militant des nouvelles équipes, est la vérification vivante de la philosophie néo-Thomiste. Même quand il critique, il est toujours digne.

In Memoriam. Les écrivains français suivants sont morts au cours de l'année dernière: Albert Acremant décédé le 28 juillet, André Belle sort le 22 janvier, Louis Bertrand le 6 décembre, Aldéric Chahuet le 1er février, Pierre Champignonnet Léon Daudet le 1er juillet, Gabriel des Hons le 7 décembre, Ernest Jaubert le 6 janvier, Maurice Leblanc le 6 novembre 1941, Maurice Maréchal le 16 février, Victor Marguerite le 23 mars et Charles Seignobos le 29 avril 1942. M. Jean de la Varenne a été élu à l'Académie Goncourt pour remplacer Léon Daudet, tandis que le siège de Pierre Championnet reste toujours inoccupé. Jamais, depuis la fondation de l'Académie Goncourt, l'Académie n'avait frappé si cruellement les dix: depuis 1936 aucune année n'a passé sans un deuil parmi eux. Léon Hennique mourut en 1936 (Léo Larquier successeur), Gaston Chérau en 1937 (Gaston Carco successeur), Raoul Ponchon en 1938 (René Benjamin successeur), Pol Neveux en 1939 (Sacha Guitry successeur), J.-H. Rosny en 1940, Léon Daudet et Pierre Champion en 1942. Depuis 1900, date de la naissance des dix, on ne retrouve heureusement pas de série noire pareille à celle-là...

A propos des différences entre le Comité National de Londres et l'administration de l'Afrique du Nord française, un Français doit pouvoir aimer deux grands Français qui se battent contre l'ennemi commun... Maître Henry Torres, qui a transféré la rédaction en chef de la *Voix de France* (New-York) à son confrère, M. Emile Buré, ancien directeur de l'Ordre (Paris) et directeur politique de ce journal new-yorkais, pour la raison que "le service de France-Forever, où il est chargé de la section politique risquait de le renvoyer, que temps loin de New York", est supposé contempler aller à Londres où le général de Gaulle l'avait appelé. Parmi les morceaux qui composent l'anthologie catholique recueillie par Georges N. Shuster, président de Hunter College à New-York, se trouvent, entre autres, des textes de Léon Bloy, Pierre de la Gorce, Francis Jammes et Charles Péguy... Georges Simenon, l'auteur de romans policiers, est le pseudonyme de Georges Sims, né en 1903.

Maximilien RUDWIN

Chronique des Livres

Charles Péguy — *Basic Verities* (French-English Edition)
Traduction anglaise par Ann et Julian Green — Pantheon N.Y. 1 Vol. 282 pp.

La première traduction en anglais d'oeuvres de Charles Péguy serait d'une importance assez grande en soi pour justifier une chronique, même dans un journal de langue française.

Mais les éditeurs ont choisi le genre excellent de la présentation bilingue. C'est donc à la fois aux lecteurs français et anglais qu'ils offrent des morceaux choisis de Péguy.

Ann et Julian Green ont entrepris une tâche impossible et l'ont accomplie. Il est étonnant de constater qu'au rythme près des alexandrins, la phrase de Péguy a pu se transposer en anglais sans que sa force et sa verdeur de plante saine et jeune se ressentent trop de la greffe; sans que la transposition n'en altère la saveur et le rythme. Il y fallait Julian Green. Il y fallait le bon écrivain des deux langues.

Le mot de Péguy est irremplaçable. On sait que Péguy ne raturait jamais. La phrase sortait comme jet de source, formée de méditations et de réflexions, d'admiration et d'indignations, d'adorations et de réprobations. L'idée suscitant l'idée la phrase corrigeant la phrase précédente, donnant l'étonnant spectacle d'une pensée qui naît, se transforme, se perfectionne, se recrée, s'améliore encore.

Ainsi chaque mot compte pour soi, et n'a sa valeur qu'à la seconde de sa création. Chaque mot marque une étape de la pensée, une tentative vers la phrase juste. L'idée toujours repolée se transforme incessamment sous la lime, comme le bâton de chaise, honneur de l'artisan. Mais par la grâce de l'écriture l'artisan des lettres peut marquer les progrès de son oeuvre.

C'est le mot le plus voisin, la pensée la plus proche qui corrigent leurs prédécesseurs. Ainsi par un procédé correspondant d'autocritique, c'est aux idées qui lui étaient les plus intimes et les plus chères que Péguy s'attaquait avec le plus d'angoisse, pour les parfaire, pour les purifier, pour les sortir de leurs cosques, pour les élaguer, pour les dépouiller, pour ne garder que l'âme du fruit.

C'est à Dieu qu'il fait dire: "A cette heure-là, la journée est faite et bien faite, il n'y a plus à y revenir". Mais lui, revient toujours sur la journée qui se termine.

Socialiste, il veut l'honnête socialisme, le socialisme du bon travail, du travail pénible, du travail joyeux, du travail satisfaisant d'avoir bien travaillé, du travail qui est la récompense du travail, du travail du peuple qui trouve sa joie en admirant son travail.

Chrétien, c'est le travail encore qu'il confond à son adoration dans sa reconnaissance pour la grâce divine.

"Deux mille ans de labeur ont fait de cette terre Un réservoir sans fin pour les âges nouveaux. Mille ans de votre grâce ont fait de ces travaux Un reposoir sans fin pour l'âme solitaire."

C'est la sage gratitude et la sage prière, "Sans aucun appareil, sans fatras, sans discours". La prière qui se corrige, elle aussi, à chaque strophe, qui se mûrit, qui jaunit comme le blé, qui s'enrichit comme l'épi, qui se précise en sortant de la terre, qui s'épanouit lentement pour être — lorsque recitée tout entière — unanime, décidée, élançante comme la flèche unique au monde de la cathédrale de Chartres.

A qui est Péguy? Qui peut prendre Péguy pour soi? Qui peut, parce que Péguy a tout aimé, tout vérifié et tout écrit, dire: "Péguy l'a dit: J'ai raison"?

Chacun peut manger le pain blanc qu'a fait la bonne farine moulue du blé de la Beauce. Chacun peut chanter les chansons du peuple, chacun peut prier dans ses cathédrales, chacun peut marcher sur la terre des hommes, mais:

"Nous sommes ici des catholiques qui ne trichent pas, des protestants qui ne trichent pas; C'est pour ça que nous sommes si peu de catholiques; si peu de protestants; si peu de juifs; si peu de libre penseurs. Et en tout si peu de monde."

C'est à ce peu de monde qu'est Péguy. A ceux qui ne trichent pas. A ceux qui polissent leur bâton de chaise comme si le monde allait reposer dessus. Aux pauvres qui ne trichent pas; aux riches mêmes qui ne trichent pas, et n'essaient pas d'expliquer les pauvres.

Il est le prophète de la bonne foi, de la bonne raison et du bon sens. Le poète des gens sérieux: des bons comptables et des bons architectes; des bons écrivains et des bons imprimeurs.

Il est le poète des gens qui s'informent avant de parler et qui réfléchissent avant d'écrire, longuement, précieusement; des gens qui n'écrivent que des mots pensés et pesés.

Il est le poète que la France a reçu pour qu'aujourd'hui, présent alors qu'elle est absente. — Elle qui vit et lui qui est mort —, il la présente au monde qui la méconnaît.

Pour qu'il présente le travail des siècles de France; le sérieux du travail de France, et la qualité de ce sérieux dans tous les métiers, dans les toutes les croyances; la qualité du sérieux de France qui veut qu'on meurt, lorsqu'on est soldat, d'une balle en plein front.

PAW

Les plus belles pages des grands écrivains catholiques

"Certains journalistes catholiques du Canada auxquels la croisée espagnole a fait perdre le peu de jugement qui leur avait été départi par la Providence, se félicitaient il y a un an de ce que l'armistice du maréchal Pétain avait sauvé la France des désordres sociaux. L'avenir réserve plus d'une surprise à tous les imbéciles dont la vocation est de sacrifier aveuglement les réalités aux apparences, les consciences aux prestiges, et le salut du troupeau à la tranquillité des pasteurs. Ne commettez pas la folie de souhaiter que la France macère un jour de trop dans le déshonneur! Une France déshonorée n'aura plus de ressources pour le bien; il lui restera d'immenses ressources pour le mal."

Georges BERNANOS
(Lettre aux anglais)

D'ESTOC et de TAILLE

IMBROGLIO EUROPÉEN

Les Américains n'arrivent pas à démêler l'imbroglio européen.

Un soldat du Corps expéditionnaire américain en Afrique, un boy de Kansas, qui voulait y voir clair, interroge son officier: — Dites-moi, mon capitaine, il y a là un pays, la Hongrie, qu'est-ce donc au juste pour un pays?

— Une monarchie, mon gars.
— Et qui en est le roi?
— Il n'y a point de roi; il y a un régent.
— Alors qui est le prétendant au trône?
— Un Autrichien.
— Tiens! Et le régent, qu'est-il donc?
— Un amiral.
— Bon. Il s'agit donc d'une puissance maritime?
— Du tout. Pas la moindre flotte.
— Tiens, tiens. Ce pays est en guerre avec nous?
— Oui, parce qu'il a attaqué notre alliée, la Russie.
— A-t-il des revendications territoriales envers la Russie?
— Non, pas contre la Russie, mais contre la Roumanie, au sujet de la Transylvanie.
— Alors, la Hongrie est également en guerre avec la Roumanie?
— Non, elle est son alliée.
Nous n'osons pas reproduire la réflexion finale du brave Yankee...

B. SK.

Avec le sourire

Bouillabaisse littéraire

Entendu dans une librairie:

— Avez-vous ici du Marcel Proust, s'enquiert une nouvelle cliente. J'aime beaucoup Proust, mais je crois qu'il est rare en librairie.

— J'aime énormément cet auteur moi-même, répond le libraire, et votre demande me plaît d'autant plus que les véritables proustiens, j'entends les gens qui aiment Proust pour l'avoir lu, sont plutôt clameuses. Il faut toutefois ajouter que les livres de Proust sont des oiseaux rares à l'heure actuelle.

— Ah oui! de s'exclamer la bonne dame, c'est un romanistique: j'ai lu de lui, il y a quelques années, "Manon Lescaut" qui n'était pas mal. Mais, tout de même, j'aime mieux l'autre Proust.

Ah! un moment, le libraire rétorquait bientôt, du tac au tac: — J'ai cependant, Madame, quelques ouvrages de celui-là; j'aurais, en fait, plusieurs Marcel Proust à votre disposition.

Origine d'avril

De quel idiome antique est dérivé le nom français du mois que les poètes ont appelé le plus beau de l'année bien que le plus triste et le plus humide?

Peut-être du latin *aprilis*, formé de *aperire* "ouvrir", parce que c'est dans ce mois que la nature ouvre son sein, d'où les plantes commencent à sortir. En effet, le mois d'avril est la porte du printemps, l'entrée au solstice d'été, et semble présider, selon l'expression de Virgile, à l'ouverture de chaque année nouvelle. Cette étymologie, pour être vraisemblable, n'en reste pas moins fort contestable.

Varron dérive le mot *aprilis* du mot grec *Apollodite*, Vénus parce que les Romains avaient consacré ce mois à cette déesse. *Avril* était le second mois de l'année de Romulus, qui commençait par le mois de mars, et qui n'avait que dix mois. Numa ajouta à cette année les deux mois de janvier et février et le mois d'avril se trouva alors le quatrième.

A diverses époques de l'antiquité, et même en France, avant le règne de Charles IX, l'année commençait au mois d'avril, ce qui était peut-être plus raisonnable que de la faire commencer quand tout finit et meurt. Chez les anciens, et longtemps encore au commencement de notre ère, on célébrait au mois d'avril le retour du printemps et la fertilité de la terre, par des fêtes en l'honneur de l'agriculture.

Conversation de Table

LE PAIN ET L'ÉNERGIE

par Louis P. DE GOUY

— IX —

Le pain vous fait engraisser? Grosse erreur dit la science.

«... To take a seed, as countless men have done
And press it softly down amid the dark
Excitement of the soil; to call the sun
And bid it make dawn's chemie mark
Of light; this is the gift within my hand
That all may share and none may understand...»
— A. M. SULLIVAN

D'une manière ou d'une autre l'histoire et la tradition ainsi que les usages populaires sont devenus confus au sujet des petits pains chauds de Pâques que les Anglais et les Américains appellent communément "buns" et qui ne sont que des petits pains, voulant, comme la grenouille de la fable, se gonfler des jolis noms de babas, brioches, etc.; certes, ce sont de bonnes bouchées tenant le milieu entre la pâtisserie et le pain et que les émigrants de tous les pays d'Europe ont apportés avec leurs petits baluchons et leurs rêves d'espoirs de richesses inconnues dans ce grand continent du nord-américain plein d'opportunités, et l'extravagante idée s'est répandue partout que ces "buns" sont indissolublement associés avec les traditions du Carême et du Vendredi Saint, alors que les autorités les plus croyables prouvent que notre "bun" ou brioche ne devait être mangé que le jour de Pâques et les quelques jours suivant ce grand jour, comme un relâchement des rigueurs de la discipline imposée aux fidèles pendant le Carême.

L'histoire du gâteau de Toscane, le fameux "Schiacciata", était et est peut-être encore aujourd'hui le gâteau mangé le jour de Pâques. C'est un genre de brioche fruitée. C'est le vrai gâteau de Pâques, alors que notre "bun" domestique d'aujourd'hui a dégénéré en un genre de biscuit à la levure sèche et dont nous nous sommes entretenus il y a à peine quinze jours dans cette colonne du JOUR, avec la seule différence que le dessus

est glacé à la mēasse, alors que le "bun" de Toscane, en Italie est fait de levure compressée, de sucre, de beaucoup de raisins de corinthe, d'œufs, de graines d'anis, de coriandre, d'eau de rose et d'eau de fleur d'orange; et que ce "Schiacciata" est glacé au sucre et au jaune d'œuf.

Les gens de Prague sont supposés d'avoir été les premiers européens à célébrer le jour de Pâques avec une bonne table chargée de mets succulents, y compris le fameux gâteau-brioche appelé "Kolace", qu'ils distribuaient à leurs amis, et qui n'est rien moins que le "Kolace des Slaves" un peu modifié. Le Kolace est, comme le "Schiacciata" de Toscane, également fait de levure compressée, de lait chaud, d'œufs, de beurre,

LE CANADA A BESOIN DE 40 MILLIONS DE LIVRES DE GRAISSE

VOICI VOTRE ARME SECRÈTE



GARDEZ LA Graisse ET LES Os

ET AIDEZ À ÉCRASER L'AXE!

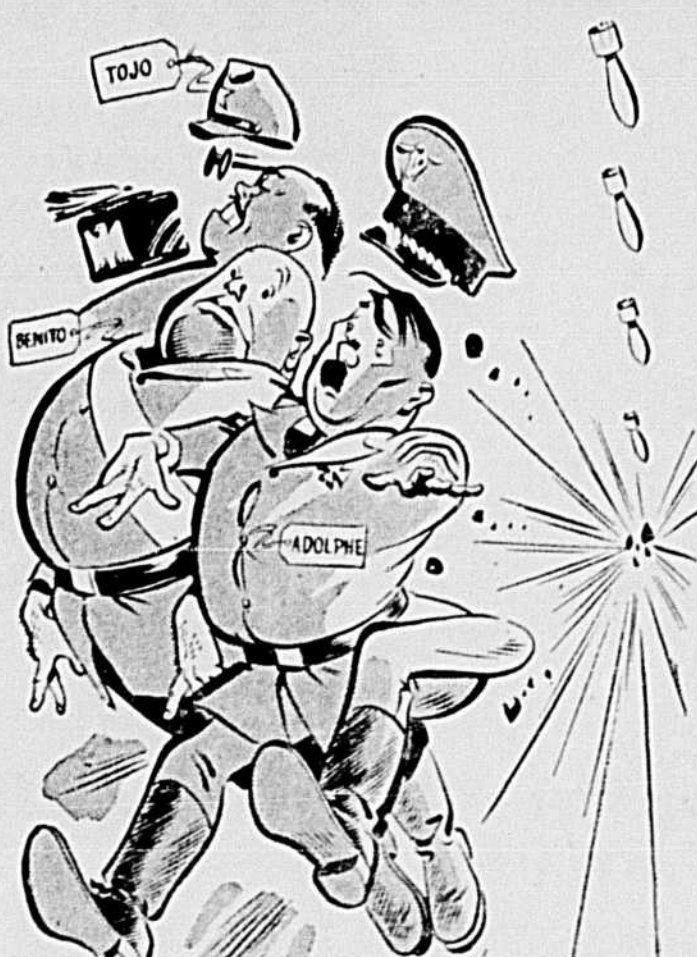
La prochaine fois que vous ferez frire ou rôtir quelque chose, songez à la satisfaction que vous auriez de verser cette graisse chaude dans le dos d'Adolphe, de Tojo ou de Benito.

Vous pouvez faire encore mieux que cela. Avec la graisse, on fait de la glycérine, et avec la glycérine, on fait des explosifs pour faire couler leurs sous-marins et détruire leurs avions et leurs chars d'assaut. Les os fournissent de la graisse, ainsi que de la colle pour les industries de guerre.

Chaque cuillerée de graisse, chaque once de gras, et chaque os, cuit, cru ou sec, doivent être gardés.

Passer toutes les graisses au tamis ordinaire dans une boîte métallique propre à grande embouchure. Quand vous en avez une livre ou plus, portez-la à votre boucher. Il vous paiera le prix fixé pour la graisse et le gras, ou bien vous pouvez la remettre au Comité de Récupération Municipal QUI FONCTIONNE dans votre localité.

Vous pouvez travailler aux munitions dans votre propre cuisine. Travaillez donc tous les jours à la victoire en gardant toute la graisse de rôti, tous les déchets de gras et tous les os. Cette campagne de récupération durera jusqu'à la fin de la guerre.



MINISTÈRE DES SERVICES NATIONAUX DE GUERRE
Division de la Récupération Nationale

Cigarettes
SWEET
CAPORAL

"La forme la plus pure sous laquelle le tabac peut être fumé"

SIGMA
Le Vrai
Chez-Soi Service irréprochable
HÔTEL ST. RÉGIS
392, RUE SHERBOURNE
R.A. 4135
TORONTO
en face de l'église du Sacré-Cœur, la seule église catholique de langue française à Toronto.

LE JOUR est édité par la compagnie du Jour Limited, 180, rue St. Jacques, Montréal, P.Q. (Téléphone 3-7171).
Jean-Charles Harvey, directeur. Imprimé par la Cie de Publication "La Patrie", Montréal, Québec.

Dès samedi au Saint-Denis



PIERRE RICHARD-WILLM, le type parfait du héros romantique qu'on applaudira dès samedi au Saint-Denis dans le somptueux film « La Princesse Tarakanova ».

Dramatisation de la Passion selon Saint-Matthieu

Jean-Sébastien Bach est peut-être le plus universel des grands musiciens. Son œuvre traduit un idéal serein, un caractère bien trempé, une science musicale parfaite et un profond sentiment de pitié. Il composait de la musique liturgique non seulement parce que sa profession d'organiste lui en fournissait l'occasion, mais surtout pour satisfaire aux aspirations de son âme essentiellement religieuse.

Les Festivals ont déjà eu l'occasion de présenter au public mont-réalais l'immortelle Messe en Si mineur et, sous forme d'oratorio, la Passion selon Saint-Matthieu. Cette fois, c'est à une dramatisation de ce chef-d'œuvre, sous la direction magistrale de Wilfrid Pelletier, que nous sommes invités.

Cette représentation rappellera les « Mystères du Moyen-Âge » que plusieurs auteurs dramatiques s'efforcent actuellement de faire revivre. Les artistes seront en costumes et évolueront sur une scène dont l'aménagement a été confié au Dr Graf, metteur en scène du

Metropolitain.

Parmi les solistes qui viendront de New York pour la circonstance, mentionnons : Mark Harrell, baryton; John Dudley, ténor; Marguerite Harshaw, contralto et Edward Kane comme narrateur.

Quatre représentations auront lieu à l'Ermitage, les 20, 21, 23 et 24 avril. Les trois premières commenceront à 5 heures et demie, avec intermission de 7 heures à 8 heures et demie, alors que se jouera la seconde partie. Samedi après-midi, 24 avril, il y aura pour la jeunesse une audition abrégée.

De tous les films historiques réalisés à l'écran français il n'en existe pas de plus beau que « La Princesse Tarakanova » qui prendra l'affiche samedi au Saint-Denis.

Les raisons de cette assertion sont nombreuses et solides.

— Une mise en scène somptueuse de Fédor Osep avec reconstitution du palais de Catherine II, impératrice de Russie; prison de Pierre et Paul à Saint-Petersbourg; le Palais des Doges, les canaux de Venise (ou cette partie du film a été tournée); frégates, carnaval, foules.

— Un scénario établi sur la célèbre aventure du protégé de Catherine, le prince Orloff dépeché à Venise pour y arrêter la princesse Elizabeth, prétendant au trône de Russie et dont il devint l'ami jusqu'à la mort.

— Des artistes parmi les plus grands du cinéma français: Pierre Richard-Willm dans le rôle du séduisant Orloff; Annie Vernay qui rayonne en frêle et charmante princesse Elizabeth dite Tarakanova; Abel Jacquin, lieutenant; Roger Karl, mentor de la princesse et chef de la conspiration et une foule d'autres.

— Un montage soigné; une photographie lumineuse; un dialogue romanesque au possible et un luxe de mise en scène rarement atteint.

Voilà pourquoi « La Princesse Tarakanova » est un film splendide qui réunira tous les suffrages des cinéphiles. Il faut voir les scènes à l'Opéra, à Venise, à la prison et le dénouement d'une force dramatique peu commune. Inutile de dire que Pierre Richard-Willm trouve ici un rôle superbe dont il tire le maximum.

Le second film, la réjouissante comédie « Gargousse » met en vedette le si drôle: Bach avec la piquante Suzanne Dehelly. Un film adroit et tout à fait rigolo.

Saint-Denis

« La Princesse Tarakanova »

De tous les films historiques réalisés à l'écran français il n'en existe pas de plus beau que « La Princesse Tarakanova » qui prendra l'affiche samedi au Saint-Denis.

Les raisons de cette assertion sont nombreuses et solides.

— Une mise en scène somptueuse de Fédor Osep avec reconstitution du palais de Catherine II, impératrice de Russie; prison de Pierre et Paul à Saint-Petersbourg; le Palais des Doges, les canaux de Venise (ou cette partie du film a été tournée); frégates, carnaval, foules.

— Un scénario établi sur la célèbre aventure du protégé de Catherine, le prince Orloff dépeché à Venise pour y arrêter la princesse Elizabeth, prétendant au trône de Russie et dont il devint l'ami jusqu'à la mort.

— Des artistes parmi les plus grands du cinéma français: Pierre Richard-Willm dans le rôle du séduisant Orloff; Annie Vernay qui rayonne en frêle et charmante princesse Elizabeth dite Tarakanova; Abel Jacquin, lieutenant; Roger Karl, mentor de la princesse et chef de la conspiration et une foule d'autres.

— Un montage soigné; une photographie lumineuse; un dialogue romanesque au possible et un luxe de mise en scène rarement atteint.

Voilà pourquoi « La Princesse Tarakanova » est un film splendide qui réunira tous les suffrages des cinéphiles. Il faut voir les scènes à l'Opéra, à Venise, à la prison et le dénouement d'une force dramatique peu commune. Inutile de dire que Pierre Richard-Willm trouve ici un rôle superbe dont il tire le maximum.

Le second film, la réjouissante comédie « Gargousse » met en vedette le si drôle: Bach avec la piquante Suzanne Dehelly. Un film adroit et tout à fait rigolo.

À L'AFFICHE

MONTREAL

CAPITOL: « Bambi » — « Journey Into Fear ».
IMPERIAL: « Thunder Birds » — « Between Us Girls ».
LOEWS: « Ransom Harvest », 3e semaine.
PALACE: « Now Voyager », 2e semaine.
PRINCESS: « Tarzan Triumphs » — « Army Surgeon ».
SAINT-DENIS: « Princesse Tarakanova » — « Gargousse ».
ELECTRA: jusqu'à samedi: « Les Nuits Blanches de St-Petersbourg » — « Un Soir à Marseille »; sam. à mer: « San Francisco » — « They Raid By Night ».

QUEBEC

CANADIEN: « Un Soir de Réveillon » — « Un Homme en Or ».
CINEMA DE PARIS: « Les Trois Mères » — « La Route Enchantée ».

SHERBROOKE

CINEMA DE PARIS: « Fanny » — « Le Train pour Venise ».

THEATRE ET CONCERTS

TROIS-RIVIERES

CINEMA DE PARIS: « La Famille Duranton » — « La Soeur Blanche ».

ARCADE: France-Film présente: « J'ÉCOUTE QUELLE T'A FAIT DE L'ŒIL », semaine du 26 mars.

PÉCHÉ DE FEMME

Trois actes de Mme Yvette Mercier-Gouin

Un public nombreux a fait toute cette semaine un fort beau succès à la nouvelle pièce de Mme Yvette Mercier-Gouin, *Péché de Femme*, que France-Film avait mis à l'affiche de l'Arcade.

Cette comédie dramatique adroitement construite fait excellente figure au répertoire d'une saison dont la qualité s'est maintenue de façon exceptionnelle.

On a reproché à l'auteur de faire parler ses gens plus qu'elle ne les fait agir; ce peut être juste, mais il pouvait difficilement en être autrement, une matière très riche devant être enfilée en trois actes. La pièce aurait pu compter deux actes de plus, le sujet s'y prêtait; mais je crois qu'il faut applaudir Mme Mercier-Gouin de s'en être tenue à la formule plus moderne et plus légère de la pièce en trois actes.

Ces actes me semblent fort habilement découplés, la matière dramatique y est heureusement distribuée, l'élément comique vient à point dédorer une situation tragique, l'intérêt se maintient constamment.

Sauf dans les scènes pathétiques, où les personnages deviennent un peu déclamatoires, le dialogue a du naturel, de l'allant, et il ne déplaît pas qu'il soit émaillé de cancanismes qui lui donnent sa couleur locale.

Chaque personnage porte en lui un monde et l'auteur n'a épuisé les possibilités d'aucun. Quand le rideau tombe, ces personnages gardent encore bien des secrets, leur mot intime n'a guère été pénétré. Au dernier acte, par exemple, Irène nous apparaît soudain comme une créature de Pirandello: quel cas à étudier en profondeur de celui de cette femme qui s'est sans cesse donnée la comédie! Mais il faut dire que rien ne nous avait préparé à cette déclaration et qu'Irène nous était apparue au cours des deux premiers actes comme une petite rouée assez peu intéressante au fond. Rien ne nous avait préparé à cette déclaration de se réfugier dans le mensonge, de mentir à tous et à soi-même. Il est vrai que cela permet un coup de théâtre au dernier acte, mais c'est une belle étude psychologique perdue.

Un autre personnage troublant, c'est celui de Dastous, le père d'Irène. Et cependant, seules, quelques bribes de dialogue au dernier acte nous permettent de deviner une évolution pour le moins extraordinaire...

C'est Gertrude Benoit qui ressort avec le plus de relief sur l'ensemble. Ses assez longs monologues sur ses chers morts ne nous permettent pas d'ignorer grand chose de ses distractions favorites. Mais quand même, il doit bien y avoir dans ce caractère des richesses qu'on n'a fait qu'effleurer...

N'ayant fait au premier acte qu'une brève

apparition, et complètement absent du deuxième, l'extraordinaire artiste qu'est Marcel Chabrier emporte quand même le morceau et gagne la vedette par sa magnifique composition du dernier acte. Cet acteur de grande classe, qui joue de sa figure et de sa voix comme il l'entend, transformant à volonté l'une et l'autre, étonne encore ses admirateurs par la façon dont il incarne Dastous vieillissant et brisé par la maladie.

Mlle Antoinette Giroux, notre grande artiste dramatique, est émouvante et touchante en Gertrude. Elle joue avec tant de conviction et de sincérité que son personnage demeure toujours plausible, humain, même au cours des tirades les plus déclamatoires.

Mlle Huguette Oigny remplit avec beaucoup de talent et de conscience professionnelle un rôle qui n'est guère fait pour elle et pour lequel elle n'est guère faite non plus. Au dernier acte, alors que le personnage d'Irène prend tout son sens, que l'on entrevoit les ténèbres et les secrets d'un caractère pathologique, Mlle Oigny peut déployer enfin toutes ses dons dramatiques.

En Jacqueline, Mlle Janine Sutto est exquise. C'est avec infiniment de naturel qu'elle marque l'évolution de son personnage; elle nous fait très bien comprendre comment la petite femme légère devient tout à coup sérieuse quand elle se voit sur le point de perdre l'homme dont la fidélité lui paraissait à jamais assurée.

Marcel Journet a été excellent dans le rôle de Maurice Bertrand, ce mari qui, n'ayant pas joué de sa jeunesse quand c'était le temps, se laisse prendre, à quarante ans, aux ruses d'une jeune fille cynique et avérée. Il montre, au dernier acte, une belle autorité et son interprétation est, tout au long, d'une note très juste.

Enfin, Roger Garceau demeure, dans le rôle de Guy Benoit, le jeune et brillant artiste dont nous avons applaudi les succès cette saison. Son personnage est sympathique et franc.

La mise en scène de M. Charles Deschamps est irréprochable. La pièce de Mme Gouin a vraiment été présentée dans des conditions idéales. Rien n'avait été négligé et, de l'interprétation aux décors, aucun détail ne clochait. Le décor des deux premiers actes est ravissant, d'une fraîcheur à faire rêver, et celui du troisième acte est tel, exactement, qu'il doit être. Tout a contribué à un succès dont nous félicitons sincèrement notre compatriote, Mme Mercier-Gouin.

Demain, à l'Arcade



Mme FERNANDE ALBANY en vedette dans le vaudeville, « J'ÉCOUTE QUELLE T'A FAIT DE L'ŒIL », qui prendra l'affiche demain soir, à l'Arcade.

Fameux vaudeville au théâtre Arcade

Ce sera un formidable éclat de rire toute la semaine prochaine au théâtre Arcade. La direction a décidé de mettre à l'affiche le plus fameux vaudeville du répertoire parisien, soit, « J'ÉCOUTE QUELLE T'A FAIT DE L'ŒIL » de Maurice Hennequin et Pierre Veber.

Ce sera aussi la plus grosse distribution de la saison. Outre M. Deschamps et Mme Albany signalaient la présence de Jacques Catelain, Henri Letondal, Sita Riddez, Kingsley, Monnet, Forrez, Lucienne Letondal, Denyse Saint-Pierre, Fréchet et autres.

Les trois actes de « J'ÉCOUTE QUELLE T'A FAIT DE L'ŒIL » seront un feu roulant et les amateurs qui aiment rire feront bien de réserver sans tarder leurs fauteuils à l'Arcade car il y aura sûrement foule à chaque spectacle.

On se souvient des « Vignes du Seigneur », on se souvient d'« Etienne » et aussi des « Surprises du Divorce ». Ces trois comédies de ton différent nous ont permis d'applaudir au talent unique du comédien Charles Deschamps et celui de Mme FERNANDE ALBANY dans « Les Vignes » et « Etienne ». La direction de l'Arcade devant l'énorme succès remporté par ces trois comédies a voulu réunir à nouveau Mme Albany et M. Deschamps dans une œuvre pleine de mouvement, de mots à l'emporte-pièce, de surprises et de drôleries. On peut dès aujourd'hui prédire un énorme succès à ce vaudeville qui prendra l'affiche demain soir.

Le voudrait-on... on aurait encore bien du mal à raconter l'intrigue de cette comédie. En un mot c'est l'histoire de l'ami qui s'efforce d'aider tout le monde, dont les bons offices mis à contribution en des circonstances assez délicates, précipitent la plus belle série de quiproquos que des auteurs puissent imaginer. Une fois le rire déchaîné... la salle ne se tient plus de joie.

Le jeune premier du film « Now Voyager », qui sera au programme du Palace une seconde semaine, n'est nul autre que le baron von Wasele-Walding.

Mais avant que les jeunes cinéphiles avertis protestent vigoureusement, admettons qu'il s'agit du brillant acteur Paul Henreid. Le titre du jeune artiste est bien authentique, car son père, un Suédois, le regut de l'empereur François-Joseph à la suite de certaines faveurs.

Paul Henreid vient de Vienne. Il quitta la capitale de la valse en 1935, avant l'Anschluss, et se rendit à Londres pour continuer sa carrière théâtrale. Il joua le rôle de prince Albert dans « Victoria Regina » durant un an et demi, puis il arriva à New-York sans le sou. Henreid perdit sa résidence, évaluée à \$109,000, à Vienne lorsque les Allemands s'emparèrent de l'Autriche. Il mesure six pieds et trois pouces et est considéré comme un jeune premier qui ira loin à Hollywood. Il seconde brillamment Bette Davis dans « Now Voyager ».

Palace

« Now Voyager » en 2e semaine

Le jeune premier du film « Now Voyager », qui sera au programme du Palace une seconde semaine, n'est nul autre que le baron von Wasele-Walding.

Mais avant que les jeunes cinéphiles avertis protestent vigoureusement, admettons qu'il s'agit du brillant acteur Paul Henreid. Le titre du jeune artiste est bien authentique, car son père, un Suédois, le regut de l'empereur François-Joseph à la suite de certaines faveurs.

Paul Henreid vient de Vienne. Il quitta la capitale de la valse en 1935, avant l'Anschluss, et se rendit à Londres pour continuer sa carrière théâtrale. Il joua le rôle de prince Albert dans « Victoria Regina » durant un an et demi, puis il arriva à New-York sans le sou. Henreid perdit sa résidence, évaluée à \$109,000, à Vienne lorsque les Allemands s'emparèrent de l'Autriche. Il mesure six pieds et trois pouces et est considéré comme un jeune premier qui ira loin à Hollywood. Il seconde brillamment Bette Davis dans « Now Voyager ».

WALT DISNEY'S
Bambi
A GREAT LOVE STORY
with ORSON WELLES
JOHNNY WOOD FEAR
Capitol

His Most Amazing Adventure!
TARZAN TRIUMPHS
starring JOHNNY WEISSMULLER
with FRANCES BARTON
and ARMY SURGEON
PRINCESS

EXPOSITION

des oeuvres de

GOODRIDGE ROBERTS

à la

DOMINION GALLERY

1442 OUEST, RUE ST-CATHERINE HA. 7471

Du 27 MARS au 8 AVRIL

Festivals de Montréal 1943

5 avril, au Forum, 7 h. 30 24, 26 mai, au His Majesty's

SEPTIEME SYMPHONIE DE SHOSTACOVICH

orchestre de 104 musiciens

dirigé par

EUGENE ORMANDY

20, 21, 23 avril, à l'Ermitage

LA PASSION SELON SAINT-MATTHIEU

sous forme de drame musical

dirigé par

WILFRID PELLETIER

25 mai, au His Majesty's

TRISTAN ET YSEULT

Opéra de WAGNER

dirigé par

Sir THOMAS BEECHAM

Les distributions comprennent des artistes du Metropolitain tels que: Marjorie Lawrence, Frances Greer, Marguerite Harshaw, John Brownlee, Mac Harrell, Gerhardt Fechner, Arthur Carron, John Gurney, Julius Huhn.

Souscription aux quatre représentations: \$5.00, \$7.00, \$10.00, \$12.50

Souscription partielle: de \$1.00 à \$5.00

Les billets ne peuvent être retenus qu'à la chambre 14, Hôtel Windsor.

Au service de l'effort de guerre du Canada

- | | |
|----------------------------------|---------------|
| MOUNT ROYAL | Montréal |
| Vernon G. Cardy, Gérant-général. | |
| KING EDWARD | Toronto |
| P. Kirby Hunt, Gérant. | |
| ROYAL CONNAUGHT | Hamilton |
| H. Alexander MacLennan, Gérant. | |
| GENERAL BROCK | Niagara Falls |
| Ronald P. Peck, Gérant. | |
| PRINCE EDWARD | Windsor |
| Harry A. Peters, Jr., Gérant. | |

La famille royale des hôtels du Canada

Direction: Vernon G. Cardy

Loew's

« Random Harvest » en 2e semaine

« Random Harvest », actuellement à l'affiche de Loew's, où ce film attire des foules considérables, y sera présentée une 3e semaine. On dit que cette production est la meilleure de l'année, et jamais la critique n'a été aussi élogieuse à l'égard d'un film.

Voici d'ailleurs l'opinion de Katherine Brush reproduite dans un grand magazine américain de janvier:

« Après avoir vu « Mrs Miniver », je me sentais inquiète pour Greer Garson et la compagnie Metro-Goldwyn-Mayer, car je me disais que jamais l'un et l'autre ne pourraient faire davantage. Après avoir vu « Random Harvest », je suis aussi enthousiaste qu'auparavant, et j'affirme que ce film est non seulement comparable à « Mrs Miniver » mais qu'il pourrait bien même lui être supérieur ».

Le partenaire de Greer Garson, on le sait, est Ronald Colman.

« Random Harvest », actuellement à l'affiche de Loew's, où ce film attire des foules considérables, y sera présentée une 3e semaine. On dit que cette production est la meilleure de l'année, et jamais la critique n'a été aussi élogieuse à l'égard d'un film.

Voici d'ailleurs l'opinion de Katherine Brush reproduite dans un grand magazine américain de janvier:

« Après avoir vu « Mrs Miniver », je me sentais inquiète pour Greer Garson et la compagnie Metro-Goldwyn-Mayer, car je me disais que jamais l'un et l'autre ne pourraient faire davantage. Après avoir vu « Random Harvest », je suis aussi enthousiaste qu'auparavant, et j'affirme que ce film est non seulement comparable à « Mrs Miniver » mais qu'il pourrait bien même lui être supérieur ».

Le partenaire de Greer Garson, on le sait, est Ronald Colman.

« Random Harvest », actuellement à l'affiche de Loew's, où ce film attire des foules considérables, y sera présentée une 3e semaine. On dit que cette production est la meilleure de l'année, et jamais la critique n'a été aussi élogieuse à l'égard d'un film.

Voici d'ailleurs l'opinion de Katherine Brush reproduite dans un grand magazine américain de janvier:

« Après avoir vu « Mrs Miniver », je me sentais inquiète pour Greer Garson et la compagnie Metro-Goldwyn-Mayer, car je me disais que jamais l'un et l'autre ne pourraient faire davantage. Après avoir vu « Random Harvest », je suis aussi enthousiaste qu'auparavant, et j'affirme que ce film est non seulement comparable à « Mrs Miniver » mais qu'il pourrait bien même lui être supérieur ».

Le partenaire de Greer Garson, on le sait, est Ronald Colman.

« Random Harvest », actuellement à l'affiche de Loew's, où ce film attire des foules considérables, y sera présentée une 3e semaine. On dit que cette production est la meilleure de l'année, et jamais la critique n'a été aussi élogieuse à l'égard d'un film.

Voici d'ailleurs l'opinion de Katherine Brush reproduite dans un grand magazine américain de janvier:

« Après avoir vu « Mrs Miniver », je me sentais inquiète pour Greer Garson et la compagnie Metro-Goldwyn-Mayer, car je me disais que jamais l'un et l'autre ne pourraient faire davantage. Après avoir vu « Random Harvest », je suis aussi enthousiaste qu'auparavant, et j'affirme que ce film est non seulement comparable à « Mrs Miniver » mais qu'il pourrait bien même lui être supérieur ».

Le partenaire de Greer Garson, on le sait, est Ronald Colman.

« Random Harvest », actuellement à l'affiche de Loew's, où ce film attire des foules considérables, y sera présentée une 3e semaine. On dit que cette production est la meilleure de l'année, et jamais la critique n'a été aussi élogieuse à l'égard d'un film.

Voici d'ailleurs l'opinion de Katherine Brush reproduite dans un grand magazine américain de janvier:

« Après avoir vu « Mrs Miniver », je me sentais inquiète pour Greer Garson et la compagnie Metro-Goldwyn-Mayer, car je me disais que jamais l'un et l'autre ne pourraient faire davantage. Après avoir vu « Random Harvest », je suis aussi enthousiaste qu'auparavant, et j'affirme que ce film est non seulement comparable à « Mrs Miniver » mais qu'il pourrait bien même lui être supérieur ».

Le partenaire de Greer Garson, on le sait, est Ronald Colman.

« Random Harvest », actuellement à l'affiche de Loew's, où ce film attire des foules considérables, y sera présentée une 3e semaine. On dit que cette production est la meilleure de l'année, et jamais la critique n'a été aussi élogieuse à l'égard d'un film.

Voici d'ailleurs l'opinion de Katherine Brush reproduite dans un grand magazine américain de janvier:

« Après avoir vu « Mrs Miniver », je me sentais inquiète pour Greer Garson et la compagnie Metro-Goldwyn-Mayer, car je me disais que jamais l'un et l'autre ne pourraient faire davantage. Après avoir vu « Random Harvest », je suis aussi enthousiaste qu'auparavant, et j'affirme que ce film est non seulement comparable à « Mrs Miniver » mais qu'il pourrait bien même lui être supérieur ».

Le partenaire de Greer Garson, on le sait, est Ronald Colman.

« Random Harvest », actuellement à l'affiche de Loew's, où ce film attire des foules considérables, y sera présentée une 3e semaine. On dit que cette production est la meilleure de l'année, et jamais la critique n'a été aussi élogieuse à l'égard d'un film.

Voici d'ailleurs l'opinion de Katherine Brush reproduite dans un grand magazine américain de janvier:

« Après avoir vu « Mrs Miniver », je me sentais inquiète pour Greer Garson et la compagnie Metro-Goldwyn-Mayer, car je me disais que jamais l'un et l'autre ne pourraient faire davantage. Après avoir vu « Random Harvest », je suis aussi enthousiaste qu'auparavant, et j'affirme que ce film est non seulement comparable à « Mrs Miniver » mais qu'il pourrait bien même lui être supérieur ».

Le partenaire de Greer Garson, on le sait, est Ronald Colman.

« Random Harvest », actuellement à l'affiche de Loew's, où ce film attire des foules considérables, y sera présentée une 3e semaine. On dit que cette production est la meilleure de l'année, et jamais la critique n'a été aussi élogieuse à l'égard d'un film.

Voici d'ailleurs l'opinion de Katherine Brush reproduite dans un grand magazine américain de janvier:

« Après avoir vu « Mrs Miniver », je me sentais inquiète pour Greer Garson et la compagnie Metro-Goldwyn-Mayer, car je me disais que jamais l'un et l'autre ne pourraient faire davantage. Après avoir vu « Random Harvest », je suis aussi enthousiaste qu'auparavant, et j'affirme que ce film est non seulement comparable à « Mrs Miniver » mais qu'il pourrait bien même lui être supérieur ».

Le partenaire de Greer Garson, on le sait, est Ronald Colman.

« Random Harvest », actuellement à l'affiche de Loew's, où ce film attire des foules considérables, y sera présentée une 3e semaine. On dit que cette production est la meilleure de l'année, et jamais la critique n'a été aussi élogieuse à l'égard d'un film.

Voici d'ailleurs l'opinion de Katherine Brush reproduite dans un grand magazine américain de janvier:

« Après avoir vu « Mrs Miniver », je me sentais inquiète pour Greer Garson et la compagnie Metro-Goldwyn-Mayer, car je me disais que jamais l'un et l'autre ne pourraient faire davantage. Après avoir vu « Random Harvest », je suis aussi enthousiaste qu'auparavant, et j'affirme que ce film est non seulement comparable à « Mrs Miniver » mais qu'il pourrait bien même lui être supérieur ».

Le partenaire de Greer Garson, on le sait, est Ronald Colman.

« Random Harvest », actuellement à l'affiche de Loew's, où ce film attire des foules considérables, y sera présentée une 3e semaine. On dit que cette production est la meilleure de l'année, et jamais la critique n'a été aussi élogieuse à l'égard d'un film.

Voici d'ailleurs l'opinion de Katherine Brush reproduite dans un grand magazine américain de janvier:

« Après avoir vu « Mrs Miniver », je me sentais inquiète pour Greer Garson et la compagnie Metro-Goldwyn-Mayer, car je me disais que jamais l'un et l'autre ne pourraient faire davantage. Après avoir vu « Random Harvest », je suis aussi enthousiaste qu'auparavant, et j'affirme que ce film est non seulement comparable à « Mrs Miniver » mais qu'il pourrait bien même lui être supérieur ».

Le partenaire de Greer Garson, on le sait, est Ronald Colman.

« Random Harvest », actuellement à l'affiche de Loew's, où ce film attire des foules considérables, y sera présentée une 3e semaine. On dit que cette production est la meilleure de l'année, et jamais la critique n'a été aussi élogieuse à l'égard d'un film.

Voici d'ailleurs l'opinion de Katherine Brush reproduite dans un grand magazine américain de janvier:

« Après avoir vu « Mrs Miniver », je me sentais inquiète pour Greer Garson et la compagnie Metro-Goldwyn-Mayer, car je me disais que jamais l'un et l'autre ne pourraient faire davantage. Après avoir vu « Random Harvest », je suis aussi enthousiaste qu'auparavant, et j'affirme que ce film est non seulement comparable à « Mrs Miniver » mais qu'il pourrait bien même lui être supérieur ».

Le partenaire de Greer Garson, on le sait, est Ronald Colman.

« Random Harvest », actuellement à l'affiche de Loew's, où ce film attire des foules considérables, y sera présentée une 3e semaine. On dit que cette production est la meilleure de l'année, et jamais la critique n'a été aussi élogieuse à l'égard d'un film.

Voici d'ailleurs l'opinion de Katherine Brush reproduite dans un grand magazine américain de janvier:

« Après avoir vu « Mrs Miniver », je me sentais inquiète pour Greer Garson et la compagnie Metro-Goldwyn-Mayer, car je me disais que jamais l'un et l'autre ne pourraient faire davantage. Après avoir vu « Random Harvest », je suis aussi enthousiaste qu'auparavant, et j'affirme que ce film est non seulement comparable à « Mrs Miniver » mais qu'il pourrait bien même lui être supérieur ».

Le partenaire de Greer Garson, on le sait, est Ronald Colman.

« Random Harvest », actuellement à l'affiche de Loew's, où ce film attire des foules considérables, y sera présentée une 3e semaine. On dit que cette production est la meilleure de l'année, et jamais la critique n'a été aussi élogieuse à l'égard d'un film.

Voici d'ailleurs l'opinion de Katherine Brush reproduite dans un grand magazine américain de janvier:

« Après avoir vu « Mrs Miniver », je me sentais inquiète pour Greer Garson et la compagnie Metro-Goldwyn-Mayer, car je me disais que jamais l'un et l'autre ne pourraient faire davantage. Après avoir vu « Random Harvest », je suis aussi enthousiaste qu'auparavant, et j'affirme que ce film est non seulement comparable à « Mrs Miniver » mais qu'il pourrait bien même lui être supérieur ».

Le partenaire de Greer Garson, on le sait, est Ronald Colman.

« Random Harvest », actuellement à l'affiche de Loew's, où ce film attire des foules considérables, y sera présentée une 3e semaine. On dit que cette production est la meilleure de l'année, et jamais la critique n'a été aussi élogieuse à l'égard d'un film.

Grand débat mixte

Les Anciens du Plateau (promotion 1939-1940) organisent pour le 8 avril prochain une soirée oratoire mixte sur le thème: « Danses d'hier ou d'aujourd'hui? »

Cette soirée promet d'être un vaste succès. La question, d'ailleurs, soulève le plus vif intérêt et sera discutée avec chaleur. Le menuet est-il supérieur au « plain »? Le « trocking » l'emporte-t-il sur la valse? Autant d'interrogations qui seront vite écartées durant la soirée du 8 avril prochain.

Les billets, qu'on peut se procurer au comptoir de Edmond Archambault, se vendent 40 sous. Ils s'envient déjà avec rapidité; si l'on désire de bons sièges il serait à conseiller d'en faire immédiatement la demande.

Le débat se tiendra à l'Auditorium du Plateau.

Qu'on ne manque pas cet événement.

Les noms des participants et des membres du jury seront annoncés incessamment.

Cordiale invitation à tous les Anciens du Plateau.

Le Dr FLORES ZORILLA

parle de Sécurité Sociale à la Société des Traducteurs de Montréal.

Le Dr Flores Zorilla était le conférencier à la troisième conférence qui eut lieu, hier soir, sous les auspices de la Société des Traducteurs de Montréal, section espagnole, à la salle de l'Académie Ignace Bourget.

Parlant de Sécurité Sociale, le distingué conférencier a décrit les grandes lignes et son but primordial. Dans une analyse des différents systèmes de Sécurité Sociale du Sud, le conférencier traita particulièrement des systèmes qui existent actuellement au Brésil, au Chili, au Mexique et au Pérou.

Dr Flores Zorilla termina sa conférence par une allusion au plan Beveridge.

M. Paul Larivière présenta la conférence et il fut remercié par M. Rudolph Kohn.

Conférence de M. Philippe Barrès

— sur —

GIRAUD et de GAULLE

M. Philippe Barrès, l'éminent journaliste et conférencier, donnera une conférence sous les auspices de l'Assistance aux Oeuvres françaises de guerre, le mercredi 31 mars, à 8 h. 30 p.m., à l'hôtel Windsor.

Le sujet de sa conférence sera GIRAUD et de GAULLE.

M. Barrès est le fils du célèbre écrivain français Maurice Barrès. Il est lui-même l'auteur de plusieurs ouvrages dont un remarquable biographie du général de Gaulle publié à Montréal l'an dernier.

Les billets dont le prix est de \$1.00 sont en vente au siège de l'Assistance aux Oeuvres françaises de guerre, 1215, rue Stanley, P.I. 1038, ainsi qu'à la maison Ed. Archambault, Limitée.

Un accord "commercial"

Aux parents du défunt et à ses collaborateurs, nous offrons nos condoléances.

B. S.

Et le social-démocrate Wolfgang Heine qui devait devenir en 1918 le Premier Ministre de l'Intérieur du gouvernement républicain allemand, écrivait en 1915: "Aujourd'hui l'armée est la nation, et la nation est l'armée".

Et c'est pourquoi, alors que sans nul doute les Belges sont connus pour leurs traditions d'indépendance et de liberté, le peuple allemand, lui, n'est connu que pour ses traditions de force d'agression.

Henri FAST

"Dans ce cas, disent-ils, on va porter indéfi-

Paul RIVERIN

Un accord conclu par le gouvernement provisoire avec une puissance étrangère n'engagerait en aucune façon le gouvernement légalement élu." C'est tout ce que demande la logique et la bonne foi.

de demande et épinglez-les à votre propre demande remplie au complet.

Pour la rédaction de
"La Voix de France"
Emile BURE - Henry TORRES

de Pour la Victoire .
 "Roi ne puis, duc ne daigne, Rohan suis".
 La Voix de France n'a pas connu cette fierté. Nous le regrettons pour ses lecteurs, pour ses collaborateurs aussi, tout en félicitant notre heureux confrère, Pour la Victoire de son acquisition.

Lorsque la quantité est limitée, la qualité devient encore plus importante.

— Mme Leblanc, 3337, rue Ponsard, Montreal.

VAUT SON PESANT D'OR